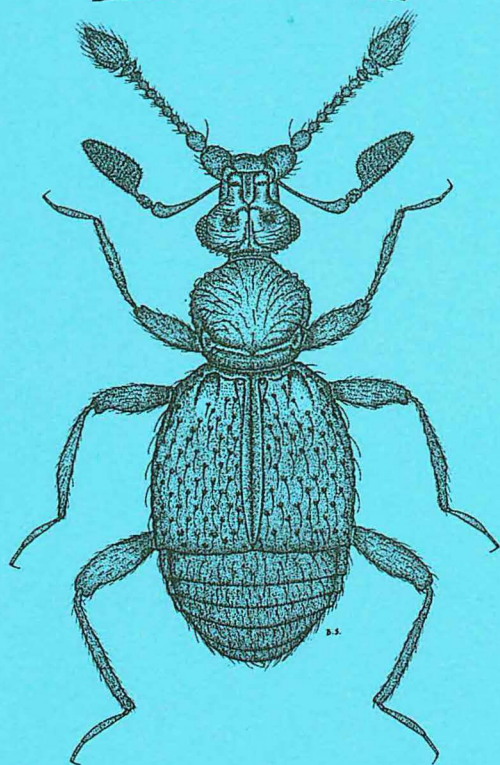


ISSN 0013-8886

Tome 51

N° 1

L'Entomologiste



Revue d'amateurs

45 bis, rue de Buffon
PARIS

Bimestriel

Février 1995

L'ENTOMOLOGISTE

Revue d'Amateurs, paraissant tous les deux mois
Fondée par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

Fondateur-Rédacteur : André VILLIERS (1915-1983)

Rédacteur honoraire : Pierre BOURGIN (1901-1986)

Rédacteur en Chef : René Michel QUENTIN

Comité de lecture

MM. JEANNE Claude, Langon (France) ; LESEIGNEUR Lucien, Grenoble (France) ;
MATILE Loïc, Paris (France) ; ROUGEOT Pierre Claude, Paris (France) ; TÉOCCHI Pierre,
Sérignan du Comtat (France) ; VOISIN Jean-François, Brétigny-sur-Orge (France) ;
LECHANTEUR François, Hervé (Belgique) ; LECLERCQ Marcel, Beyne Heusay (Belgi-
que) ; SCHNEIDER Nico, Luxembourg (Grand Duché) ; VIVES DURAN Juan, Terrassa
(Espagne) ; Dr. BRANCUCCI M., Bâle (Suisse) ; MARIANI Giovanni, Milano (Italie).

Abonnements annuels (dont T.V.A. 2,1 %) :

France. D.O.M., T.O.M., C.E.E. : **190 F** français

Europe (sauf C.E.E.) : **220 F** français

Autres pays : **250 F** français

à l'ordre de L'ENTOMOLOGISTE — C.C.P. 4047-84 N PARIS.

Adresser la correspondance :

- A — *Manuscripts, impressions, analyses*, au Rédacteur en chef,
B — *Renseignements, changements d'adresse*, etc., au Secrétaire,
C — *Abonnements, règlements, factures*, au Trésorier, 45 bis,
rue de Buffon, 75005 Paris.

Tirages à part sans réimpression ni couverture : 25 exemplaires gratuits par article. Au-delà, un tirage spécial (par tranches de 50 exemplaires) sera facturé.

Publicité.

Les pages publicitaires de la fin des fascicules ne sont pas payantes. Elles sont réservées aux entreprises dont la production présente un intérêt pour nos lecteurs et qui apportent leur soutien à notre journal en souscrivant un certain nombre d'abonnements.

Les opinions exprimées dans la Revue n'engagent que leurs auteurs.

L'ENTOMOLOGISTE

Directeur : Renaud PAULIAN

TOME 51

N° 1

1995

Editorial

Au seuil de ce deuxième demi-siècle d'existence de notre revue — restons résolument optimiste ! —, je ne résiste pas à l'impérieux besoin de vous dire que nous avons frôlé la catastrophe...

Voilà, le mot est lâché... et me rappelle un texte publié ici-même il y a exactement vingt ans, par l'un de nos plus fidèles lecteurs, J. MONCEL, dont certains passages s'appliquent tout-à-fait à la situation que la trésorerie vient de vivre : le cinquantenaire de *L'Entomologiste* a été marqué par... 200 rappels de cotisations en retard !, soit près de 25 % des Abonnés, chiffre jamais atteint auparavant, et qui j'espère restera unique dans l'avenir...

Voici maintenant les principaux passages de ce magnifique cri du cœur :

« Ah ! si pour avoir voulu, par excès d'optimisme, de confiance, ou de scrupules, par trop ménager nos escarcelles, ou si par suite de défections ou de négligences de la part des abonnés, *L'Entomologiste* venait à voir ses finances réduites à un point tel qu'il lui faudrait envisager de disparaître, alors là, oui, ce serait une catastrophe !

Je ne dissimule pas que j'en éprouve la crainte. Elle m'est venue tout récemment encore en lisant, dans un appel lancé par une autre revue, et non des moindres, que « les crises conjuguées du papier, de l'imprimerie, des PTT, avaient contraint la plupart des éditeurs à augmenter leurs prix, une fois, deux fois dans l'année et, dans le pire des cas, à arrêter leurs activités ».

Eh bien il faut, il est nécessaire que *L'Entomologiste* demeure ; qu'il survive ; et qu'il n'hésite pas à nous demander l'effort qui, pour ce faire, serait indispensable.

Voilà ce que, pour ma part, je tenais à dire. Je n'ai certes pas reçu mandat de mes collègues pour le faire en leur nom, mais l'aurais-je fait, que je doute fort qu'il s'en soit trouvé un pour prendre la responsabilité de me désavouer.

Il se pourrait que quelques amateurs débutants, forts de quelques ouvrages qu'ils auraient acquis, se croient, en toute bonne foi, suffisamment pourvus en documentation par quelques kilos de tableaux et de descriptions, et s'interrogent sur l'utilité des revues dont, parmi les articles très divers qu'elles publient, quelques-uns seulement, plus ou moins épars, les intéressent présentement.

Qu'ils sachent bien qu'un ouvrage, si parfait soit-il, n'est jamais définitif, et que ce sont les revues précisément qui le complètent, l'actualisent, le modifient, ou le corrigent. Qu'ils considèrent aussi qu'une revue n'a ni les moyens ni la matière suffisante pour se spécialiser aussi étroitement que chacun le souhaiterait. Qu'ils soient persuadés enfin et surtout que le temps peut venir vite où ils se féliciteront d'avoir à leur disposition les fascicules qu'ils se contentent aujourd'hui de ranger, peut-être, après les avoir à peine ouverts. Je les exhorte à ne résilier leur abonnement sous aucun prétexte, afin qu'ils ne soient pas, un jour, contraints d'acheter d'un seul coup, à condition qu'ils la trouvent, la collection complète qu'ils voudront alors posséder à tout prix. C'est par expérience que je me permets de leur parler ainsi, avec le souvenir ému de la façon dont, lorsque j'étais moi-même débutant, mon vieux Maître en entomologie m'a fait solennellement comprendre, un peu avant sa mort, que le trésor qu'il s'appropriait à quitter était dans sa bibliothèque autant que dans ses cartons.

Il reste à dire enfin, aux plus favorisés d'entre nous, j'entends pécuniairement, que s'ils craignaient de regretter un jour, si notre revue venait à cesser de paraître, de n'avoir pas fait assez pour que tout soit sauvé, il leur est bien facile, surtout en pensant aux jeunes à qui je viens de m'adresser, d'arrondir quelque peu, chacun à la mesure de ses moyens, le chèque qu'ils vont rédiger très bientôt à l'ordre du trésorier. Ils le feront non pas pour mériter quelque vain titre d'abonné « bienfaiteur » mais tout simplement en vertu de la règle tacite de bonne et discrète solidarité qui a fait ce qu'il est du monde aimable des entomologistes.

Et sur ce, bons vœux, longue vie et prospérité à L'Entomologiste ! Il n'y a pas de catastrophe. Il n'y en aura pas. »

A bon entendeur, salut !

R. M. QUENTIN

Dernière minute : la parution du Ferret-Bouin prévue fin 1994 se trouve « retardée » : mais la souscription continue...

Ah ! Cette Grésigne... !

par Jean RABIL †

Depuis la rédaction de mon ouvrage, j'ai pris un assez grand nombre d'insectes dont je n'ai étudié, déterminé, voire fait vérifier qu'une partie. La présente note va les présenter. De plus, j'ai dans mes « instances » plusieurs centaines d'insectes à étudier, sans compter le produit de mes dernières chasses. J'espère qu'avec un peu de chance et un « sursis » de deux ans, pouvoir publier d'autres notes.

N.D.L.R. — Malheureusement, notre charmant collègue n'a pas obtenu son sursis : il nous a quitté, discrètement, le 25 août 1994 dans sa 88^e année. C'est donc avec une certaine émotion que nous publions ici son dernier travail.

Famille TRECHIDAE

Genre Ocydromus Clairville

coeruleus Serville. Dans des détritiques barrant le Rô Occidental en amont du lac collinaire, le 26.VI.1990 (Jeanne det.).

Famille PTEROSTICHIDAE

Genre Agonum Bonelli

viduum Panzer. Seulement un mâle (Jeanne det.), le 23.VII.1972 au bord d'une flaque.

permoestum Puel (au lieu de *moestum*). JEANNE m'a demandé de lui communiquer mes « *moestum* », espèce vivant au Nord de la Loire. En fait, j'ai six *permoestum* : trois mâles (vu pénis) et trois femelles qui ont été examinées.

Famille HARPALIDAE

Genre Harpalus Latreille

anxius Duftschmid. Deux le 15.V.1991, sous des mousses aux Terrassols. JEANNE me dit qu'ils appartiennent à la forme *subcylindricus* Dejean, que certains prennent pour une race nouvelle, d'autres pour une simple race méridionale.

Famille STAPHYLINIDAE

Genre Leptacinus Erichson

batychnus Gyllenhal. A la base du frêne mort, proche du Pont de la Tuile, au bord de la route, un le 23.XI.1975 ; trois, dont un mâle disséqué, le 30.XI.1975. Deux à la Grande Baraque, dans du fumier de brebis, le 20.XII.1992, tous déterminés par LECOQ.

Genre Edaphus Le Conte

beszedesi Reitter. Le 24.XI.1992, dans du fumier de brebis (Bésuchet det.).

Genre Autalia Mannerheim

longicornis Schultz. Notre collègue P. DAUPHIN s'étant aperçu que dans les collections Jarrige et Coiffait, cette espèce était confondue avec *A. impressa*, a tenu à voir ma série de cette dernière espèce. En fait, j'ai quatre *longicornis* dont deux mâles : un sur vieux vêtements aux Terrassols le 1.X.1988, l'autre sur bolets avariés le 18.IX.1983. Une femelle du 30.IX.1962, trouvée dans des champignons poussant sur un chêne, l'autre du 22.IX.1963 (biotope non précisé). Tout le reste, un mâle et trois femelles, étant des *impressa*.

Genre Placusa Erichson

adscita Erichson. A la Grande Baraque, sous des herbes fauchées le 21.IX.1988. Deux mâles sur melons aux Terrassols.

Sous genre Acrotoma Erichson

aterrima Gravenhorst. Feuilles au fond d'une mare, proche de l'oppidum la Tour de Métal le 16.VIII.1975 (Tronquet det.).

Genre Amischa Thomson

cavifrons Sharp. A la base du frêne mort, proche du Pont de la Tuile, le 22.XII.1975 (Tronquet det.).

Genre Aloconota Thomson

eichhoffi Scriba. Amas de feuilles dans le lit d'un rû le 1.V.1974.

Sous genre Microdonta Mulsant et Rey

aegra Kraatz. A la Grande Baraque dans du fumier de brebis le 24.XII.1992.

Sous genre Mocyta Mulsant et Rey

fussi Bernhauer. Une femelle dans des détritux d'inondation le 14.VI.1982.

Sous genre Atheta (sensu stricto)

cadaverina Brisout. Aux Terrassols dans des mousses le 11.VI.1992. Les quatre dernières espèces déterminées par TRONQUET.

Famille PSELAPHIDAE

Genre Euplectus Leach

punctatus Motschulsky. Le 30.VIII.1992, sur melons aux Terrassols, Bésuchet det.
signatus Reichenbach. Sur melon, aux Terrassols le 6.IX.1992, Bésuchet det.

Genre Bryaxis Kugelann

pyrenaeus Saulcy. Cité pour un exemplaire, dans mon livre. Quatre autres par lavage de terre sous orties, mousses en tas, amas de feuilles et à la base du frêne mort proche du Pont de la Tuile.

Genre Tychus Leach

monilicornis Guillebeau. Dans la mousse de l'aulneraie le 17.XI.1992, déterminé par BÉSUCHET

Famille SCYDMENIDAE

Genre Euthia Stephens

scydménoides Stephens. Dans des branchages à moitié pourris aux Terrassols (Bésuchet vidit.).

Genre Euconnus Thomson

wetterhalli Gyllenhal. Le 1.XI.1987, dans des herbes en tas, dans le pré situé au SW du carrefour de la Grande Baraque. (Bésuchet det.).

Famille HYDROPHILIDAE

Genre *Enochrus* Thomson

Sous genre *Lumetus* Zaitzev

bicolor F. Le 16.III.1992, dans une petite mare de vingt mètres carrés, à végétation dense, située à l'angle de la route départementale et de la route de la Martinio. BAMEUL déterminateur de cet unique exemplaire.

Famille EUCNEMIDAE

Genre *Hypocoelus* Guérin

simonae Olexa. Déjà cité. Cette espèce rare et certainement très polyphage avait été prise par moi sur divers feuillages, entre le Pas de Layrolle et Montoulieu. Mais longtemps avant sa description, le 19.VII.1962 du chêne en caisse d'élevage m'avait donné une femelle. En 1993, chassant uniquement entre le carrefour de la Grande Baraque et la petite aulneraie située 800 mètres plus à l'Est, je me suis souvent arrêté dans le pré où il y a quelques années, je fouillais à longueur de journée le crottin d'un cheval. Depuis ce pré est fauché tous les ans, mais en bordure il y a quelques plantes qui n'existent que là. Outre la bergerie, à l'ombre d'un chêne se trouve un énorme néflier auquel se frottait le cheval. Ce néflier en est mort : une partie de ses branches gisent à terre ; avec une partie d'entre elles j'ai fait un gros fagot. Sur place, je battais les branches encore sur l'arbre frottait le tronc couvert de petits polypores et jetais le fagot sur ma nappe. J'ai eu ainsi en Août 1993 un certain nombre d'insectes : Staphylins, Throscus, Melandryides, et 3 *H. simonae*, ces derniers en Août. Il est probable que mes récoltes auraient été plus abondantes, si chaque fois un adorable jeune chien de traineau ne s'était amusé à secouer mon fagot sous mon nez.

Famille BUPRESTIDAE

Genre *Acmaeodera* Eschscholtz

discoidea F. Un mâle aux Terrassols le 24.VII.1992, sur achillée. Je m'étonne que SCHAEFER, pour ce genre difficile, et surtout corse, ne montre que trois édésages. Il est vrai qu'en près de 50 ans, certaines espèces ont pu être trouvées en France continentale.

Genre *Agrilus* Curtis

subauratus Gebbler. Un mâle le 18.V.1992, dans l'herbe à la Grande Baraque. Cette espèce peu commune est facile à reconnaître avec ses paramères obliquement tronqués.

Famille DRYOPIDAE

Genre *Dryops* Olivier

ernesti des Gozis. Trois capturés dans l'eau d'un fossé au bord de la route, trois mètres avant la tourbière-aulneraie (Bameul det.). Cela me change de *D. luridus*, si commun que j'hésite à prendre un *Dryops*. Il est possible que fossés, mares minuscules apportent plus d'agréables surprises que lacs, ruisseaux et retenues d'eau !

Famille NITIDULIDAE

Genre *Meligethes* Stephens

rotundicollis Brisout. Sur Alliaria, près du Pas de la Lignée le 26.IV.1992.

Famille CUCUJIDAE

Genre Laemophloeus Stephens

ferrugineus Stephens. Aux Terrassols sur un chêne mort le 13.IX.1992.

Famille CRYPTOPHAGIDAE

Genre Anchicera Thomson

unifasciata Erichson. Le 25.X.1992, attiré par des épluchures d'oranges près du Pont de la Tuile (Lechanteur det.).

Famille CHRYSOMELIDAE

Genre Oulema des Gozis

gallaeciana Heyden. Plusieurs mélangés à l'espèce suivante avec laquelle elles étaient confondues. Dans la mousse le 14.1.1962. Sept autres au fauchoir dans l'herbe et une sur *Juniperus* (Doguet det.). Surtout au printemps.

Genre Lema F.

cyanella L. (= *puncticollis* des auteurs). Seulement 3 pris dans l'herbe les 16.VII.1982 et 12.V.1983 et la variété noire le 16.IV.1980 (Doguet det.).

Genre Coptocephala Chevrolat

unifasciata Scopoli. Seulement une femelle déterminée par DOGUET, prise sur *Sedum* aux Terrassols le 2.VIII.1992.

Genre Cryptocephalus Müller (sensu stricto).

loreyi Solier. Uniquement un mâle, sur Eglantine aux Terrassols le 31.V.1992 (Doguet vidit).

Genre Cassida L.

prasina Illiger. Seulement une femelle le 21.VI.1992 (Doguet det.).

Famille CERAMBYCIDAE

Genre Pachytodes Pic

erraticus Dalman. Un seul aux Terrassols en Mai 1992 sur Trène, en compagnie de l'autre espèce du genre qui était très abondante.

Genre Saperda F.

punctata L. Un seul aux Terrassols le 20.VII.1992, sur un petit *Ulmus*. Cet ulmus apparemment sain est entouré par une vingtaine de jeunes arbres de la même essence et de même taille, or il est le seul à me donner tous les ans *Scintillatris mirifica* Mulsant. J'ai observé des faits analogues sur *Juniperus*, *Thuya*. Il semblerait que les xylophages sentent plusieurs années à l'avance que l'arbre est condamné. Ce n'est qu'un ou deux ans après que l'œil humain constate des signes de décrépitude ou de maladie que l'on découvre les premiers trous de sortie.

Famille CURCULIONIDAE

Genre Lixus F.

albomarginatus Boheman. Deux le 18.VIII.1993, au carrefour de la Grande Baraque, angle S-E, rougis par le pollen de *Reseda*. A cet angle S-E, le sol a été empierré et damé car des remorques chargées de bois s'y arrêtent et parfois y séjournent. En bordure d'une haie en arc de cercle il y a de la végétation : en 1993, surtout des Saponaires et 5 ou 6 *Reseda*. Il y a quelques années, il y avait quelques vipérines.

***Donus comatus* (Boheman, 1842), nouvelle espèce
pour la France (Coleoptera, Curculionidae)**

par Francis MATT

12, rue de l'École, F 57820 HULTEHOUSE

Le genre *Donus* JEKEL est représenté en France par une vingtaine d'espèces pour la plupart méridionales. *Donus ovalis* (Boheman) était la seule d'entre elles connue jusqu'à présent du massif vosgien.

Quatre ♀♀ de *Donus*, capturées le 17 et le 28 juin 1992, me laissaient perplexe. La clé de HOFFMANN me menait inéluctablement à *D. velutinus* (Boheman), espèce qui avait bien été signalée à deux reprises. La première capture, par G. AUDRAS au col de la Faucille (Ain 1932), avait été citée par HOFFMANN sur la foi de SAINTE-CLAIRE-DEVILLE, mais il n'avait pu la contrôler. Une deuxième mention a été faite par TEMPÈRE dans son catalogue des Curculionides de France : Jura, 1963, sans autre précision. Enfin, dans la quatrième partie des Curculionides de France, PÉRICART émet de sérieux doutes sur la présence de l'espèce sur notre territoire ; selon lui, le spécimen récolté par AUDRAS étant probablement une petite femelle de *D. ovalis*. Et selon DIECKMANN c'est plutôt *D. comatus* que *velutinus* qui est susceptible d'être rencontré dans l'Est de notre pays.

Des captures plus récentes et plus nombreuses (21 exemplaires du 8 au 26 mai 1993) m'ont permis de lever le doute, l'observation du pénis me permettant enfin de trancher en faveur de *D. comatus*. Tous ces exemplaires proviennent du col de la Charbonnière (950 m) dans le massif du Champ du Feu (67) et ont été pris essentiellement sur *Geranium*, plante qui domine avec *Polygonum bistorta* dans la petite prairie humide prospectée. J'ai, bien sûr, après ces captures, contacté mes collègues et amis de la Société Alsacienne d'Entomologie afin qu'ils vérifient les *Donus* de leur collection. C'est ainsi que H. J. CALLOT a découvert parmi ses nombreux *D. ovalis* une belle série de *comatus* capturés dans le même massif : Champ du Feu (13 ex. pris sur *Filipendula* le 23 juillet 1972) et Rothlach (1 ex. le 5 juin 1985 et 1 ex. le 23 mai 1988, respectivement à 920 et 750 m d'altitude). Ces 40 exemplaires capturés ces dernières années permettent de penser que l'espèce est bien implantée chez nous, ce qui n'a rien de très surprenant quand on connaît sa répartition : Carpates, Sudètes, Balkans, Alpes centrales, Allemagne. A noter que selon KIPPENBERG, elle a été élevée sur *Chaerophyllum*, *Geranium* et *Polygonum bistorta*.

La modification du tableau des espèces proposé par HOFFMANN pourra se faire comme suit (Tome 2, p. 597, alinéa 8) :

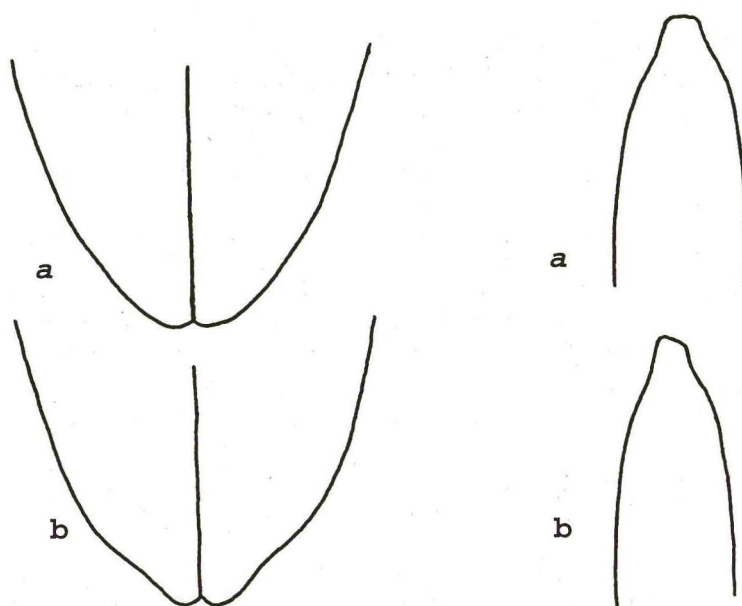


Fig. 1 — Apex des élytres : a, *D. ovalis* ; b, *D. comatus*.

Fig. 2. — Silhouette du pénis vu de dessus (d'après Kippenberg) : a, *D. ovalis* ; b, *D. comatus*.

8. - Élytres non déhiscentes au sommet (Fig. 1a). Premier interstrie parallèle, légèrement rétréci vers l'apex. Pénis à sommet tronqué droit (Fig. 2a). 6,5 à 10 mm 3. *ovalis*
- Élytres déhiscentes au sommet, parfois légèrement mais toujours distinctement (Fig. 1b). Premier interstrie fortement rétréci dans son tiers basal, non rétréci vers l'apex. Pénis obliquement tronqué au sommet (Fig. 2b). 7 à 10 mm 4. *comatus*

La page 603 du même tome pourra être modifiée en remplaçant *D. velutinus* par :

4. - *Donus comatus* (Boh, 1842) : Long : 7 à 10 mm. Même taille, même type de revêtement et même coloration que le précédent. Outre les caractères donnés au tableau, se différencie par le scape antennaire non obscurci à l'apex, le troisième article de la massue brun ferrugineux ; les yeux très légèrement convexes ; le pronotum plus fortement arrondi sur les côtés, plus transverse, parfois sa plus grande largeur au milieu ; les élytres plus fortement arrondis aussi, à épaules légèrement anguleuses et à interstries plus finement rugueux ; onychium de tous les tarsi ferrugineux à brunâtre.

Les captures de *D. comatus* s'inscrivent toutes dans un carré de 5 à 6 km de côté et aucune cohabitation avec *ovalis* n'a pu être notée. Mais il n'est pas exclu que l'espèce soit plus largement répandue, aussi, j'invite tous les collègues ayant ramassé des *Donus* dans les Vosges ou le Jura à revoir attentivement leurs captures. *D. comatus* et *velutinus* étant des espèces très proches, il serait intéressant de savoir si les deux

captures concernant cette dernière ne seraient pas à rapporter à *comatus*.

Je tiens à remercier mon ami et collègue H. J. CALLOT qui m'a si aimablement communiqué ses données.

AUTEURS CONSULTÉS

- HOFFMANN (A.), 1954. — Coléoptères Curculionides (Vol. 2). — Faune de France, 59. — Féd. Fr. des Soc. de Sc. Nat.
KIPPENBERG (H.), 1983. — 22. Unterfamilie : Hylobiinae. In : FREUDE (H.), HARDE (K. W.) & LOHSE (G. A.). — Die Käfer Mitteleuropas. Band 11. — Hoecke & Evers, Krefeld.
TEMPÈRE (G.), 1977-78. — Catalogue des Curculionidae de France. — *Entomops* (Nice).
TEMPÈRE (G.) & PÉRICART (J.), 1989. — Coléoptères Curculionidae (Vol. 4). — Faune de France, 74. — Féd. Fr. des Soc. de Sc. Nat.

Notes de chasse et Observations diverses

— *Aurigena* C. G. dans le Gard et l'Hérault (Col. Buprestidae).

Dans *L'Entomologiste*, 1994, 50(6) : 322, G. LISKENNE décrit, sur une seule ♀, un *Aurigena* qu'il espère être une nouvelle espèce. Bien sûr, il lui faudra pour valider son *planidorsis* au moins un ♂, mieux une série ♂ ♀ que J. ANGLÈS devrait pouvoir lui offrir en consultation.

Moi, je ne peux que me souvenir des débris que j'avais examinés (et non conservés car ne pouvant pas permettre une reconstruction durable) dans les déjections de guêpiers il y a presque trois lustres dans le Gard à l'ouest de Saint-Gilles et au sud de Générac et Beauvoisin, au cœur du Valladas de Sainte-Colombe où poussaient de grandes bruyères. Je ne sais plus comment était le contour des élytres, mais je vois encore leur chaude couleur allant vers le rouge. J'aurais donc vu *planidorsis* et non pas, comme l'affirme L. SCHAEFER - *Miscellanea Entomologica*, 1984, 50 (1), *unicolor* L.

Et, qu'est son *Aurigena* trouvé dans l'Hérault, près de Clermont-Lhérault ? Sa collection de Buprestides français, conservée au MNHN de Paris, pourrait peut-être parler. Ce qui, du fait des ressemblances entre les biotopes gardois et héraultais pas très distants à vol d'insecte, conforterait ou infirmerait les propos de G. LISKENNE.

Henri CLAVIER, Collège Celleneuve, F 34080 MONTPELLIER

Vous trouverez tout ce qu'il vous faut...

- Cartons vitrés
- Epingles
- Filets
- Bouteilles de chasse
- Etiquettes
- Etaloirs
- Fioles
- Produits
- Loupes
- Microscopes
- Loupes binoculaires

*Vente par
correspondance...*

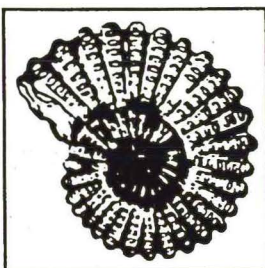
*... catalogue
sur demande*

AUZOUX

9, rue de l'Ecole de Médecine
75006 Paris

☎ (1) 43 26 45 81

Fax : (1) 43 26 83 31



société nouvelle
des éditions N.

BOUBÉE

9, rue de Savoie

75006 Paris — Téléphone : 46 33 00 30

OUVRAGES D'HISTOIRE NATURELLE

BOTANIQUE - ECOLOGIE - ENTOMOLOGIE
GÉOLOGIE - ORNITHOLOGIE - ZOOLOGIE

Coll. « L'Homme et ses origines »

Coll. « Faunes et Flores préhistoriques »

Atlas d'Entomologie

CATALOGUE SUR DEMANDE

La fréquence d'occurrence, son emploi en écologie et en protection des Insectes

par Jean-François VOISIN

Laboratoire de Zoologie, Mammifères et Oiseaux, 55, rue Buffon, F 75005 Paris

INTRODUCTION

Un éternel problème en écologie et en matière de conservation de la Nature est de connaître l'abondance des espèces, si elles sont rares ou communes. Pour les gros animaux, comme certains Mammifères ou Oiseaux, que l'on peut dénombrer sans trop de mal, le problème est relativement simple. Mais dès qu'il s'agit de petites espèces comme les Insectes, et surtout d'animaux qui vivent dans des milieux particuliers peu accessibles à l'homme, les choses se compliquent. Non seulement les méthodes deviennent vite très complexes, sinon lourdes, mais leur disparité fait que leurs résultats ne sont que rarement comparables entre eux.

Une solution idéale reste encore à trouver, mais on peut remarquer ici que, lorsque l'on examine la distribution d'une espèce dans une région, il s'agit essentiellement d'un problème de *fréquence*, ce qui n'est pas la même chose que l'abondance de cette même espèce dans des stations où elle existe de toute façon. Certaines espèces peuvent n'exister qu'en quelques localités, où elles sont très abondantes, comme l'Orthoptère *Rhacocleis poneli*, connu seulement de deux stations du Var, ne dépassant pas sept hectares à elles deux, où il est extrêmement commun (PONEL, HÉBRARD et VOISIN 1988, PONEL *com. pers.*). Au contraire, des espèces rares peuvent avoir une vaste distribution, comme par exemple de nombreux Coléoptères inféodés aux vieux arbres, qui existent dans une grande partie de l'Europe. Du point de vue de la conservation, entre autres, ce n'est pas du tout la même chose.

La fréquence

La fréquence peut se définir comme étant le nombre de chances que l'on a de trouver au moins un individu d'une espèce donnée en effectuant une prospection au hasard dans une région donnée pendant sa période d'apparition, et, naturellement, en employant des méthodes

appropriées à sa découverte. On peut la définir plus précisément par la formule $f = 100 a/N$, où a est le nombre de stations où on a rencontré l'espèce étudiée, et N le nombre total de stations prospectées. On multiplie par 100 pour obtenir un pourcentage et des valeurs plus aisées à manier et plus « parlantes », à mon sens du moins. La fréquence varie alors de 0 (espèce absente) à 100 (espèce présente partout), et est d'autant plus élevée que l'espèce est plus commune. Sous cette forme, ou sous une forme très voisine, par exemple $f = a/N$, la fréquence a déjà été employée dans de nombreux travaux, dont celui de DREUX (1962), à propos duquel MANN (1973) a montré qu'elle permettait d'aboutir aux mêmes conclusions que l'abondance, tout en étant de maniement beaucoup plus simple.

Utilisation de la fréquence et ses relations avec l'abondance

Les deux principaux problèmes que pose l'utilisation de la fréquence sont de savoir dans quelle mesure elle traduit bien l'abondance réelle des animaux étudiés, et dans quelles conditions on est sûr de trouver au moins un individu d'une espèce donnée sur une station où elle est présente. Ces deux questions ont déjà fait l'objet de plusieurs études, dont celles de AFFRE (1974, 1976), CRUON et BAUDEZ (1978), ONSAGER (1977) et VOISIN (1980). Je ne reviendrai pas sur le détail de ces travaux, mais me contenterai de commenter certaines de leurs conclusions.

Tout d'abord, et c'est une évidence, les méthodes employées pour rechercher telle ou telle espèce doivent être adaptées à leur but. Cela nécessite une bonne connaissance des animaux étudiés, ainsi qu'une bonne dose d'esprit critique, sinon autocritique. On a intérêt à choisir une méthode simple, facilement reproductible, et dans bien des cas la « chasse à vue » donne d'excellents résultats (DREUX 1972, VOISIN 1980). Plus on passe de temps sur une station, plus on a de chances d'y découvrir une espèce rare, présente en très petit nombre. Mais, pour des raisons pratiques, il n'est généralement pas possible de prospecter une station pendant un temps très long. On remarque cependant qu'on a observé ou capturé au moins un individu de pratiquement chaque espèce présente sur une station après un temps de prospection toujours du même ordre de grandeur dans une même région, pour un groupe et une méthode de prospection donnés. On peut le déterminer en faisant des essais sur le terrain, et il est alors possible de se fixer un temps minimum de prospection, largement supérieur à cet ordre de grandeur pour être bien sûr de comprendre tous les cas de figure, et en-dessous duquel on ne descend pas. Ainsi, dans un travail sur l'écologie et la biogéographie des Orthoptères du Massif Central (VOISIN 1979), ce temps minimum de prospection a été fixé à une heure.

On peut faire des remarques analogues à propos de la surface des stations étudiées (cf. DAGET 1978). Après quelques tâtonnements,

essais et erreurs, on arrive à déterminer une surface minimum de prospection en-dessous de laquelle il ne faut pas descendre dans la région étudiée, et ce en milieu homogène. Si l'on prospecte un milieu hétérogène, par exemple une prairie avec une petite zone humide, le nombre d'espèces peut augmenter considérablement, et il vaut mieux procéder à deux prélèvements, un dans la prairie « sèche » et l'autre dans la zone humide.

Afin de minimiser la variance d'échantillonnage, on a intérêt à avoir un nombre total de stations prospectées aussi grand que possible. Dans la pratique, 30 est un chiffre en-dessous duquel il vaut mieux ne pas descendre, et il est préférable de disposer d'un nombre très supérieur, par exemple une centaine. Ces stations peuvent être choisies de diverses façons, en les sélectionnant directement sur le terrain, en établissant à l'avance un réseau de points d'échantillonnage régulièrement répartis sur une carte à l'aide d'un système de coordonnées, etc. On peut considérer toute la région prospectée, ou bien se limiter à un certain type de milieux (friches sèches, tourbières, forêts...). Le tout est de bien se le préciser dès le départ.

Un des avantages de la fréquence est qu'elle peut s'employer pour des espèces rares, présentes en un petit nombre de stations. En effet, si on utilisait l'abondance, il faudrait disposer de moyennes, établies sur plusieurs stations, ce qui n'est possible que pour les espèces les plus communes. Cet inconvénient n'existe pas dans le cas de la fréquence. De plus, les populations évoluent numériquement au cours de l'année, passant par un ou plusieurs maximums, qui ne sont du reste pas forcément du même ordre de grandeur d'une année à l'autre. L'emploi de la fréquence permet de ne pas tenir compte de ces variations à partir du moment où le nombre d'individus des espèces recherchées sur la station est assez grand pour que l'on soit sûr d'en rencontrer au moins un en utilisant la méthode de prospection choisie.

L'emploi de la fréquence permet aussi de réduire, sinon de ne pas tenir compte des erreurs systématiques de prélèvement dues aux différences de détectabilité des espèces étudiées. Si celles-ci sont assez nombreuses pour que l'on soit sûr de trouver au moins un individu de chacune d'elles lors de la prospection, elles sont en quelque sorte mises sur pied d'égalité par l'emploi de la fréquence. Il en est de même des divergences systématiques que l'on trouve toujours dans les échantillonnages faits par plusieurs personnes qui travaillent ensemble, à condition que ces divergences ne soient pas trop grandes. Cela ne dispense naturellement pas de tester régulièrement les façons de récolter des opérateurs, et éventuellement de les harmoniser. Enfin, un dernier avantage, et non des moindres, de la fréquence est de permettre de travailler rapidement et avec un matériel réduit. Dans les conditions actuelles de pénurie, c'est loin d'être négligeable !

Dans la pratique

Lorsque l'on projette d'utiliser la fréquence pour étudier les espèces d'un groupe donné dans une certaine région, il importe de bien définir cette dernière. Les limites administratives, pour arbitraires qu'elles soient, sont souvent bien commodes. Mais il faut se souvenir qu'elles sont susceptibles de modifications, et donc prendre une année de référence. Il faut aussi bien choisir les méthodes de capture ou d'observation à employer, les tester, et enfin bien déterminer les espèces auxquelles elles s'appliquent ou ne s'appliquent pas. Du fait de l'évolution numérique des populations au cours de l'année, on définira une « période utile », c'est-à-dire celle pendant laquelle les espèces recherchées sont suffisamment abondantes pour que l'on soit à peu près sûr de trouver au moins un individu de chacune de celles présentes sur une station choisie au hasard. Si l'étude porte sur plusieurs années, il importe de prospecter toute la région chaque saison, afin de ne pas confondre des variations locales avec des variations annuelles.

CONCLUSION

La fréquence permet d'étudier la distribution des espèces dans une région donnée en fonction de divers facteurs (altitude, température, humidité...) et de suivre l'évolution de leurs populations au fil des ans (Fig. 1, Tab. I). Elle permet entre autres de déterminer facilement si une espèce donnée devient plus abondante ou au contraire se raréfie. C'est, entre autres, la première question que l'on doit se poser lorsque l'on décide d'établir des listes d'espèces à protéger, et, en ce qui concerne les Insectes, celles qui viennent de paraître montrent à l'évidence qu'on ne l'a pas fait. Je me suis d'ailleurs déjà exprimé sur les modalités de la protection des Insectes (VOISIN 1990).

RÉFÉRENCES

- AFFRE (G.), 1974. — Dénombrement et distribution géographique des Fauvettes du genre *Sylvia* dans une région du Midi de la France. I : Méthodes. — *Alauda*, 42 : 359-384.
 AFFRE (G.), 1976. — Quelques réflexions sur les méthodes de dénombrement d'oiseaux par sondage (IKA et IPA) : une approche théorique du problème. — *Alauda*, 44 : 387-409.
 CRUON (R.) et BAUDEZ (G.), 1978. — L'abondance des oiseaux nicheurs en France : premiers résultats du programme R.A.Po.R. — *Alauda*, 46 : 54-74.
 DAGET (P.), 1978. — Le nombre d'espèces par unité d'échantillonnage de taille croissante. — *Terre et Vie* 32 : 461-470.
 DREUX (Ph.), 1962. — Recherches écologiques et biogéographiques sur les Orthoptères des Alpes françaises. — *Ann. Sc. Nat. Zool.*, 12^e série (3) : 323-766.
 DREUX (Ph.), 1972. — Recherches de terrain en autoécologie des Orthoptères. — *Acrida*, 1 : 305-330.
 MANN (C.), 1973. — Application de l'analyse des correspondances à l'écologie des Orthoptères. In : Benzécri, J.-P. (ed.), *L'analyse des données. I : la taxinomie*. — Paris : 467-473.
 ONSAGER (J. A.), 1977. — Comparison of five methods for estimating density of rangeland grasshoppers. — *J. Econom. Ent.*, 70 : 187-190.

TABLEAU I

Exemple d'emploi de la fréquence. Variations de la fréquence de deux espèces d'Orthoptères dans le Massif Central pendant les étés 1971 à 1976

Année	f	
	<i>Omocestus viridulus</i>	<i>Platycleis albopunctata</i>
1971	54,4	14,0
1972	55,9	14,7
1973	68,5	11,1
1974	55,3	16,7
1975	37,7	11,3
1976	30,4	53,6

D'après VOISIN (1979), modifié.

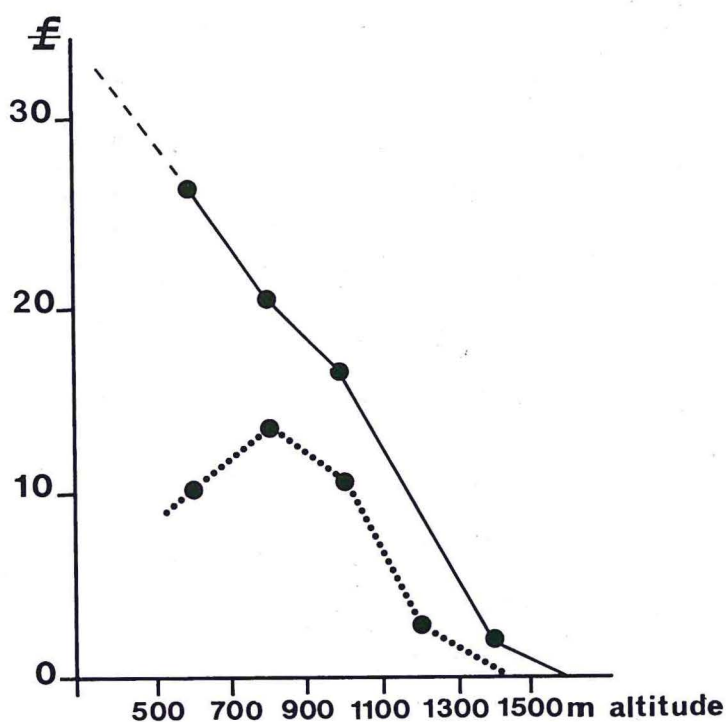


Fig. 1. — Exemple d'emploi de la fréquence : distribution de deux espèces d'Orthoptères Acrididae en fonction de l'altitude dans le Massif Central. Trait plein : *Oedipoda coerulescens*, pointillé : *Oe. germanica*, f : fréquence. D'après VOISIN (1979), modifié.

- PONEL (Ph.), HÉBRARD (J.-P.) et VOISIN (J.-F.), 1988. — *Rhacocleis poneli* Harz et Voisin 1987, nouvelle espèce d'Orthoptère Decticinae du sud-est de la France. — *Bull. Soc. Ent. France*, 92 : 101-115.
- VOISIN (J.-F.), 1979. — *Autoécologie et biogéographie des Orthoptères du Massif Central*. — Thèse de Doctorat d'État, Université Pierre et Marie Curie (Paris 6), 354 pp.
- VOISIN (J.-F.), 1980. — Réflexions à propos d'une méthode simple d'échantillonnage des peuplements d'Orthoptères en milieu ouvert. — *Acrida*, 9 : 159-190.
- VOISIN (J.-F.), 1990. — Sur la protection des Insectes. — *L'Entomologiste*, 46 : 177-186.

Note de chasse et Observations diverses

— *Saperda perforata* (Pallas) en pleine expansion ? (Col. Cerambycidae).

Nous sommes trois à avoir récemment capturé *Saperda perforata* (Pallas), bien au-delà des limites indiquées par VILLIERS pour l'aire de répartition de l'espèce en France.

Ce longicorne, inféodé au tremble (*Populus tremula*), est en effet cité par cet auteur du Bas-Rhin et des Hautes-Alpes, ainsi que de l'Hérault et de la Haute-Garonne, ces deux derniers départements étant donnés comme « localisations douteuses à confirmer ». En fait, les seules populations importantes semblent être celles des Hautes-Alpes étudiées en particulier par IABLOKOFF.

Le 29 juillet 1992, l'un d'entre nous (M. Rivière) capturait un exemplaire, de nuit, à la lampe UV, à La Boulaie, sur la commune de Saint-Laurent-des-Eaux (Loir-et-Cher, en limite du Loiret). Le 7 juin 1993, une femelle est prise au filet, au crépuscule, en forêt domaniale d'Orléans (massif d'Orléans, Loiret), dans une parcelle où des trembles venaient d'être abattus (F. Secchi). Enfin, une autre femelle est capturée sur tremble, à Buxières-les-Mines (Allier), le 20 juillet 1993 (M. Binon).

Ces observations, pour lesquelles des importations accidentelles semblent à exclure, amènent à reconsidérer la répartition de cette Saperde en France, et à s'interroger sur d'éventuelles autres captures, qui confirmeraient l'expansion récente de l'espèce.

BIBLIOGRAPHIE

- IABLOKOFF (A.-Kh.). — Sur l'éthologie de deux Cérambycides xylophages du Massif du Pelvoux (Hautes-Alpes) ; Vie et Milieu, Tome I, fasc. 3.
- BINON (M.), 1994. — *À paraître* : Un Coléoptère nouveau pour le Département de l'Allier : *Saperda perforata* (Pallas), Famille : Cerambycidae. Revue Scientifique du Bourbonnais.
- VILLIERS (A.), 1978. — Faune des Coléoptères de France : Cerambycidae. Encyclopédie Entomologique XLII. Édit. Lechevalier. Paris.

Michel BINON, 11, rue Antigna, F 45000 ORLÉANS.
 Michel RIVIÈRE, 7 bis, rue Jules Lemaître, F 45000 ORLÉANS.
 François SECCHI, 45, route de Chanteau, F 45470 REBRÉCHEN.

**Seizième contribution à la connaissance
des *Nebria* de Chine
description de trois espèces nouvelles
(Coleoptera, Nebriidae)**

par G. LEDOUX (*) et P. ROUX (**)

(*) 14, rue des Rochers, F 92140 Clamart

(**) 6, rue du Conservatoire, F 75009 Paris

Résumé : Les auteurs décrivent trois nouvelles espèces de *Nebria* de Chine, *Nebria* (*Eonebria*) *delectabilis*, *Nebria* (*Pseudonebriola*) *setulata* et *Nebria* (*Pseudonebriola*) *marginata*. Ils donnent la liste de leurs publications sur la faune de ce pays.

Summary : Authors describe three new species of *Nebria* from China *Nebria* (*Eonebria*) *delectabilis*, *Nebria* (*Pseudonebriola*) *setulata* et *Nebria* (*Pseudonebriola*) *marginata*. They give the list of their publications on the fauna of this country.

Dans le cadre des études que nous menons actuellement sur le genre *Nebria*, nous avons été progressivement amenés à examiner d'assez nombreuses espèces chinoises. La multiplicité des formes nouvelles et l'existence probable de nombreuses espèces encore inconnues nous conduit aujourd'hui à procéder à une numérotation de ces publications pour faciliter de futures recherches bibliographiques. La présente publication est la seizième, compte non tenu d'un article concernant *Nebria bousqueti* de Taïwan (voir liste en annexe).

***Nebria* (*Eonebria*) *delectabilis*, n. sp.**

Holotype mâle : Chine (Sichuan), Shuangqiao, VI-1993, conservé dans la collection du Muséum National d'Histoire Naturelle, à Paris.

Paratypes : 4 mâles et femelles, mêmes données, conservés dans la collection du Muséum National d'Histoire Naturelle, à Paris.

Couleur noire. Proche de *Nebria longilingua* Ledoux et Roux 1991, mais angles postérieurs du pronotum dépourvus de soie, hanches avec au moins deux soies à la base et à l'apex, forme plus gracile, épaules encore plus effacées, édéage non régulièrement arqué à la partie interne.

Longueur : 12 mm à 13 mm. Habitus : voir figure 1.

Tête lisse entre les yeux, sans véritables sillons frontaux mais avec des plis peu profonds partant du point de raccordement des antennes et s'étendant sur le vertex ;

yeux assez saillants ; tempes allongées, se raccordant au cou en courbe régulière ; cou rétréci y compris sur le dessus ; vertex avec une tache rougeâtre très peu marquée ; soie orbitale située près du bord arrière des yeux ; antennes pubescentes à partir du cinquième article, dépassant le tiers basal des élytres chez le mâle et un peu plus courtes chez la femelle ; premier article très allongé, muni d'une soie en dessus ; second article avec une soie en dessous ; troisième et quatrième articles avec une couronne de sept ou huit soies ; labre peu échancré, muni de six soies ; languette remarquablement allongée ; pénultième article des palpes labiaux avec trois soies, un peu plus long que le dernier ; submentum avec deux soies de chaque côté du milieu qui est glabre.

Pronotum à parties pleurales visibles du dessus ; modérément transverse (1,3 fois plus large que long), sa plus grande largeur en avant du milieu, la base plus étroite que le bord antérieur (0,7 fois celui-ci) ; bords latéraux arrondis en avant puis rétrécis en ligne droite sur le quart basal ; angles postérieurs obtus, non saillants (ni vers l'arrière ni vers l'extérieur), émoussés à l'apex ; base presque droite, marges latérales étroites, un peu élargies en arrière ; une soie latérale située en avant du milieu mais pas de soie postérieure ; angles antérieurs à peine saillants vers l'avant en forme de lobes largement arrondis ; sillon médian bien marqué, rejoignant presque le bord antérieur et le bord postérieur ; ponctuation très réduite ; disque à microsculpture formée de lignes enchevêtrées.

Elytres en ovale allongé (1,7 fois plus longs que larges dans leur ensemble), plus larges que le pronotum (1,5 fois celui-ci), leur plus grande largeur au voisinage du milieu ; stries bien marquées (les stries externes s'effaçant vers l'apex) à ponctuation serrée et peu profonde ; strie scutellaire longue ; pore scutellaire implanté en règle générale à la naissance du deuxième interstrie qui se situe bien en arrière du rebord basal des élytres ce qui pourrait inciter à assimiler le pore scutellaire aux pores discaux ; interstries légèrement convexes sur le disque, aplanis sur les côtés et à l'apex, le troisième avec en règle générale plusieurs pores discaux (de zéro à quatre par élytre mais souvent difficiles à voir) ; carène apicale inexistante ; microsculpture formée de lignes transverses ; rebord latéral étroit, se raccordant en angle obtus au rebord basal et prolongé par une courte carène au-delà de celui-ci ; épaules très effacées et dépourvues de denticule.

Pattes de la même couleur que le corps, les tibias à peine plus clairs ; tarsi grêles, rougeâtres, glabres en dessus ; métatarses à quatrième article coupé en biais à l'apex, sans former d'apophyse à la partie inférieure. Parties sternales lisses ; métépisternes lisses, pas plus longs que larges. Apophyse prosternale rebordée. Hanches postérieures avec une soie à la base et une autre à l'apex. Segments abdominaux 3 à 5 munis d'une seule soie de chaque côté ; bord postérieur du segment anal avec une soie chez le mâle et deux soies chez la femelle.

Edéage (voir figure 4).

Nous classons cette nouvelle espèce dans les *Eonebria* Semenov et Znojko malgré la présence de trois soies (au lieu de deux) sur le deuxième article des palpes labiaux. La tête est en effet légèrement rétrécie en arrière des yeux, les angles postérieurs du pronotum ne portent pas de soie, les élytres ont les épaules très effacées et sont élargis en arrière, les ailes sont totalement réduites et l'édéage est de même type que celui des autres espèces de ce sous-genre.

Au sein des *Eonebria*, *Nebria delectabilis* n. sp. constitue avec *Nebria longilingua* Ledoux et Roux 1991 et *Nebria stricta* Ledoux et Roux 1991 un petit groupe caractérisé par la longueur de sa languette et l'absence de denticule huméral. La nouvelle espèce se distingue des

deux autres par l'absence de soie aux angles postérieurs du pronotum et par ses épaules particulièrement effacées.

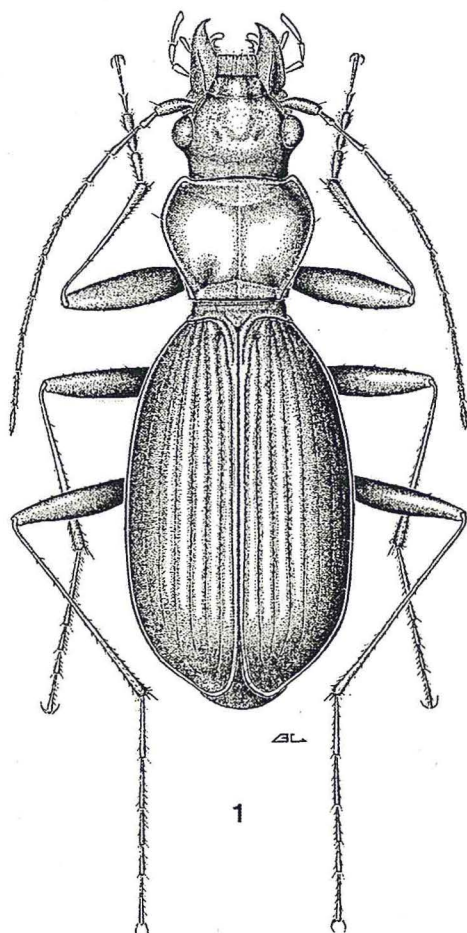


Fig. 1. — Habitus de *Nebria delectabilis*, n. sp.

Nebria (Pseudonebriola) setulata, n. sp.

Holotype mâle : Chine Xinjiang, E. Tian shan, 3 500 m, 11-VII-1993, col 80 km. S.W. de Bayanbulak, route de Kuga ; conservé dans la collection du Muséum National d'Histoire Naturelle, à Paris.

Paratypes : 5 mâles et femelles, mêmes données, conservés dans les collections G. Ledoux et P. Roux.

Couleur noire. Longueur : 9 mm. Habitus : voir figure 2.

Tête lisse, avec les sillons frontaux remplacés par un ensemble d'allure variable de rides et de faibles dépressions ; yeux modérément saillants ; tempes courtes ; cou large, évasé ; vertex dépourvu de tache rougeâtre ; soie orbitale située à hauteur du tiers basal des yeux ; antennes pubescentes à partir du cinquième article, atteignant presque le milieu des élytres ; premier article elliptique allongé, muni d'une soie en dessus ; second article avec une soie en dessous ; troisième et quatrième article avec une couronne de sept ou huit soies ; labre bisinué, muni de six soies ; pénultième article des palpes labiaux avec trois soies, aussi long que le dernier ; submentum avec quatre soies de chaque côté du milieu qui reste glabre.

Pronotum transverse (1,5 fois plus large que long), sa plus grande largeur en avant du milieu, la base plus étroite que le bord antérieur (0,9 fois celui-ci) ; bords latéraux régulièrement arrondis jusqu'au tiers basal puis assez profondément sinués ; angles postérieurs subdroits, très légèrement saillants vers l'extérieur ; marges latérales étroites, un peu élargies en arrière ; une soie latérale située vers le tiers antérieur ; soie postérieure présente ; angles antérieurs à peine saillants vers l'avant en forme de lobes larges et arrondis ; sillon médian bien marqué mais n'atteignant ni le bord antérieur ni le bord postérieur ; ponctuation très réduite ; disque à microsculpture formée de fines lignes enchevêtrées.

Elytres elliptiques (1,5 fois plus longs que larges dans leur ensemble), plus larges que le pronotum (1,5 fois celui-ci), leur plus grande largeur vers le tiers apical ; stries bien marquées, profondes jusqu'à l'apex, à ponctuation très peu marquée ; strie scutellaire longue, sans pore à la base ; interstries à peine convexes ; le troisième avec un ou deux très petits pores discaux ; carène apicale peu marquée ; microsculpture formée de mailles isodiamétriques ; rebord latéral se raccordant anguleusement au rebord basal et prolongé par une carène mousse peu marquée au-delà de celui-ci ; épaules arrondies, dépourvues de tout denticule.

Cuisses de la même couleur que le corps, les tibias et les tarses bruns rougeâtres ; dessus des tarses glabre ; métatarses à quatrième article coupé en biais à l'apex, sans former d'apophyse à la partie inférieure. Parties sternales lisses ; métépisternes ponctués, plus longs que larges. Apophyse prosternale partiellement rebordée. Hanches postérieures avec une soie à la base et une à l'apex. Segments abdominaux 3 à 5 munis de plusieurs soies de chaque côté (2 ou 3 en général mais parfois une seule d'un côté) ; bord postérieur du segment anal avec une soie chez le mâle et deux soies chez la femelle.

Édage : voir figure 5.

Nebria setulata se rattache au sous-genre *Pseudonebriola*. Elle est très proche de *Nebria roborowskii* Semenov 1889 mais elle en diffère par le plus grand développement des angles antérieurs du pronotum qui sont beaucoup plus larges et arrondis bien que moins saillants vers l'avant, et par la présence sur les sternites ventraux 3 à 5 de deux ou trois soies de chaque côté du milieu au lieu d'une seule. Ce caractère est très stable au niveau des espèces de *Nebria*, même si une certaine variabilité individuelle existe (apparition d'une soie supplémentaire ou disparition d'une soie sur l'un des sternites, d'un côté seulement d'ailleurs, en général). Deux formes de *Nebria* s'opposent : celles qui ont une seule soie de chaque côté sur les sternites 3 à 5 et celles qui en

ont plusieurs. Dans certains cas le nombre des soies abdominales prend même une valeur discriminante dans la constitution des sous-genres. C'est ainsi que la plupart des *Boreonebria* ne portent qu'une seule soie de part et d'autre du milieu sur ces sternites alors que les *Catonebria* et les *Reductonebria* en ont plusieurs.

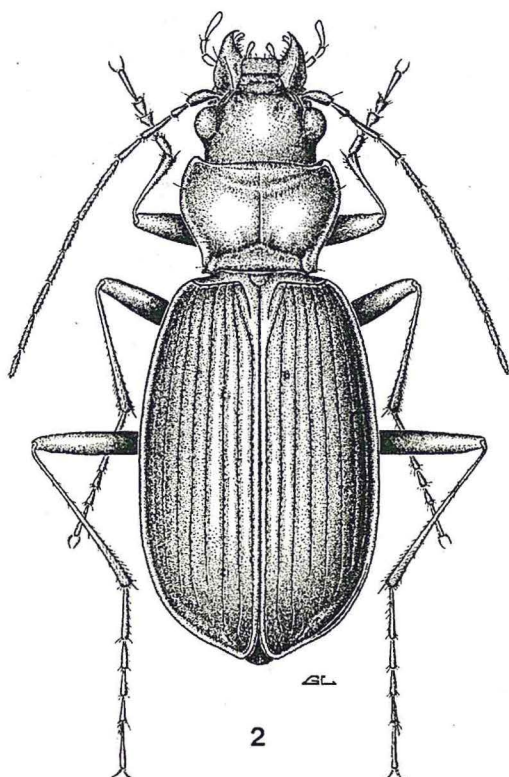


Fig. 2. — Habitus de *Nebria setulata*, n. sp.

***Nebria (Pseudonebriola) marginata*, n. sp.**

Holotype mâle : Chine Xinjiang, S.O. Borohoro shan, 2 000-3 000 m, 40 km. ENE. de Qingshuihai, 28-VII-1993 ; conservé dans la collection du Muséum National d'Histoire Naturelle, à Paris.

Paratypes : 8 mâles et femelles, mêmes données, conservés dans les collections G. Ledoux et P. Roux.

Couleur noire. Proche de *Nebria tyschkanica* Shilenkov 1976. Longueur : 11 mm. Habitus : voir figure 3.

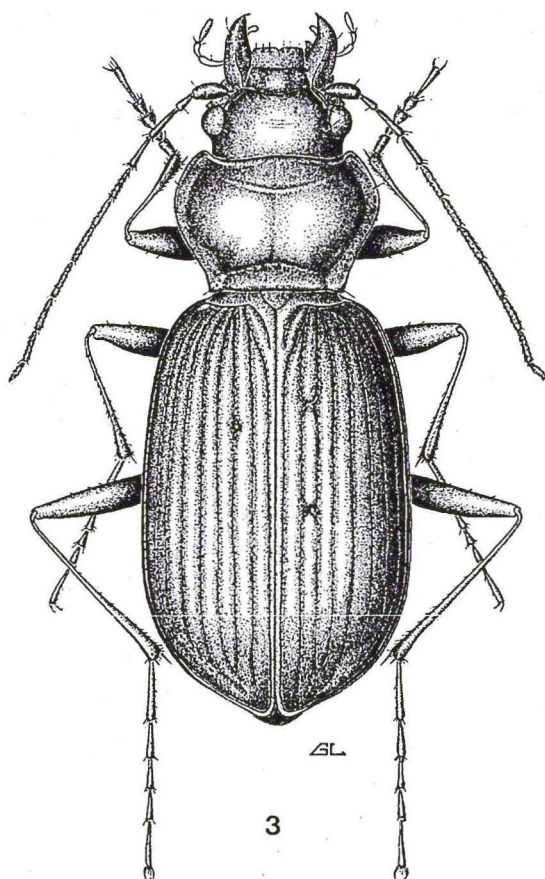


Fig. 3. — Habitus de *Nebria marginata*, n. sp.

Tête avec quelques petites rides bien que presque lisse dans l'ensemble, dépourvue de tache frontale rougeâtre ; yeux modérément saillants ; tempes courtes, se raccordant au cou en courbe régulière ; cou parallèle ; soie orbitale située au tiers postérieur des yeux ; antennes pubescentes à partir du cinquième article, atteignant le tiers basal des élytres ; premier article oblong, muni d'une soie en dessous ; second article avec une soie en dessous ; troisième et quatrième articles avec une couronne de sept ou huit soies ; labre peu échancré, muni de six soies ; palpes assez courts ; pénultième article des palpes labiaux avec trois soies, pas plus long que le dernier ; submentum avec huit ou dix soies en série presque continue.

Pronotum transverse (1,5 fois plus large que long), sa plus grande largeur en avant du milieu, la base un peu plus étroite que le bord antérieur (0,9 fois celui-ci) ; bords latéraux arrondis en avant, rétrécis en ligne droite ou légèrement sinués sur le tiers basal ; angles postérieurs obtus, parfois un peu saillants vers l'extérieur, émoussés à l'apex ; marges latérales très larges, légèrement relevées ; une soie latérale située en avant du milieu et une soie postérieure ; angles antérieurs saillants vers l'avant en forme de lobes largement arrondis ; sillon médian net mais n'atteignant ni le bord

antérieur ni le bord postérieur ; ponctuation éparse et peu profonde située sur le pourtour ; disque lisse, microsculpture formée de très fines lignes embrouillées.

Elytres assez longs, larges (1,5 à 1,6 fois plus longs que larges dans leur ensemble), presque parallèles avec néanmoins leur plus grande largeur vers le tiers apical, plus larges que le pronotum (1,5 fois celui-ci) ; stries discales bien marquées, à ponctuation fine et serrée ; strie scutellaire longue, dépourvue de pore à la base ; interstries convexes sur le disque, s'aplanissant sur les côtés et vers l'apex ; troisième interstrie avec en règle générale deux ou trois pores discaux ; carène apicale courte mais bien marquée ; microsculpture à mailles isodiamétriques ; rebord latéral relevé, rejoignant le rebord basal en formant un angle peu marqué et prolongé au-delà de celui-ci par une courte carène ; épaules arrondies, dépourvues de tout denticule.

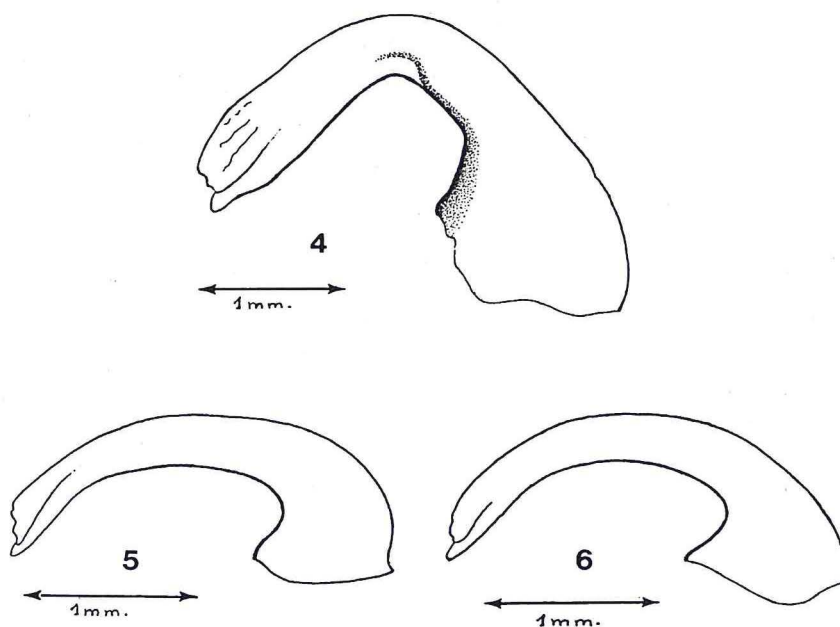


Fig. 4. — Édage de *Nebria delectabilis*, n. sp.

Fig. 5. — Édage de *Nebria setulata*, n. sp.

Fig. 6. — Édage de *Nebria marginata*, n. sp.

Pattes et appendices un peu plus clairs que le corps ; tibias et tarsi à peine plus clairs que les cuisses ; dessus des tarsi glabre ; métatarses à pénultième article coupé en biais à l'apex, sans former d'apophyse à la partie inférieure. Parties sternales lisses ; métépisternes lisses, plus longs que larges. Apophyse prosternale non rebordée ou rebordée en partie seulement. Hanches postérieures avec une soie (rarement deux) à la base et une autre à l'apex. Segments abdominaux 3 à 5 munis d'une seule soie de chaque côté, le bord postérieur du segment anal avec une soie chez le mâle et deux soies chez la femelle.

Édage : voir figure 6.

Cette *Nebria* présente tous les caractères des *Pseudonebriola*. Elle est très proche de *Nebria tyschkanica* Shilenkov 1976 dont elle se distingue surtout par la forme de son pronotum. Les angles antérieurs sont plus saillants que chez cette espèce ; les côtés sont sinués avant la base (arqués presque jusqu'à l'angle chez *Nebria tyschkanica*), celle-ci est plus étroite que le bord antérieur (aussi large chez *Nebria tyschkanica*) ; les angles postérieurs enfin sont émoussés à l'apex (pointus chez *Nebria tyschkanica*). Provenant du Borohoro shan qui prolonge l'Alatau de Dzoungarie vers le sud-est, elle y remplace *Nebria tyschkanica*. Nous nous sommes demandés s'il ne fallait pas la décrire comme une sous-espèce de *Nebria tyschkanica* mais la différence de structure des angles postérieurs du pronotum nous a poussé à en faire une espèce. Chez *Nebria tyschkanica* en effet, ces angles sont pointus à l'apex et la soie postérieure placée très près du bord oblitère le bord latéral alors que chez *Nebria marginata*, les angles sont émoussés et la soie postérieure est placée à égale distance de la base et du bord latéral.

AUTEURS CITÉS

- LEDoux (G.) et ROUX (P.) — Diagnoses préliminaires de deux nouvelles *Nebria* de Chine (Coleoptera, Nebriidae). — *Bulletin de la Société Entomologique de France*, 1990 (1991), 95 (7-8), p. 275.
- LEDoux (G.) et ROUX (P.) — A propos de quatre *Nebria* chinoises nouvelles ou récemment décrites. — *Bulletin mensuel de la Société Linnéenne de Lyon*, 1992, 61 (4), 101-112.
- SEME NOV A. — Diagnoses, Coleopterorum novorum ex Asia centrali et orientali. — *Horae societatis entomologicae rossicae*, 1889, T. XXIII, 348-353.
- SHILENKOV (V. G.) — Ground-beetles of the genus *Nebria* Latr. (Coleoptera Carabidae) of the Mongolian People's Republic and adjacent regions. — *Insects of Mongolia*, 1976, 4, 115-132.

ANNEXE

Liste des publications rattachées aux « contributions à la connaissance des *Nebria* de Chine ».

1. Une nouvelle espèce de *Nebria* de Chine : *N. rougemonti* n. sp. (Col. Nebriidae). — G. LEDoux et P. ROUX. — *Nouvelle Revue d'Entomologie* (N.S.), 1988, 5 (1), p. 90.
2. Description d'une *Nebria* nouvelle de Chine (Col. Nebriidae). — T. DEUVE et G. LEDoux. — *L'Entomologiste*, 1989, 45 (3), p. 161-164.
3. Trois espèces nouvelles de *Nebriidae* chinois de la province du Sichuan (Col. Caraboidea). — G. LEDoux. — *Bulletin de la Société Entomologique de France*, 1988 (publié en 1989), 93 (5-6), p. 157-162.
4. *Nebria* (*Eunebria*) *koiwayai*, nouvelle espèce de Chine (Coleoptera, Carabidae). — G. LEDoux et P. ROUX. — *L'Entomologiste*, 1989, 45 (4-5), p. 222/224.
5. Description préliminaire d'une nouvelle *Nebria* de Chine (Col. Nebriidae). — G. LEDoux et P. ROUX. — *Nouvelle Revue d'Entomologie* (N.S.), 1990, (4), p. 442.
6. Diagnoses préliminaires de deux nouvelles *Nebria* de Chine (Coleoptera, Nebriidae). — G. LEDoux et P. ROUX. — *Bulletin de la Société Entomologique de France*, 1990 (1991), 95 (7-8), p. 275.

7. Contribution à la connaissance des *Nebria* de Chine, *Nebria* (*Asionebria*) *satoshii* et *Nebria* (*Asionebria*) *amabilis*, espèces nouvelles (Coleoptera, Nebriidae). —
G. LEDOUX, P. ROUX et H. SAWADA. — *L'Entomologiste*, 1991, 47 (2), p. 97-101.
8. Révision des *Nebria* (*Eunebria*) proches de *pulcherrima* Bates et description d'une espèce nouvelle de Chine (Coleoptera, Nebriidae). —
G. LEDOUX et P. ROUX. — *Bulletin de la Société Entomologique de France*, 1991, 96 (2), p. 135-143.
9. Description de trois nouvelles *Nebria* chinoises (Coleoptera, Nebriidae). —
G. LEDOUX et P. ROUX. — *Bulletin de la Société Entomologique de France*, 1991, 96 (4), p. 345-346.
10. A proos de quatre *Nebria* chinoises nouvelles ou récemment décrites. —
G. LEDOUX et P. ROUX. — *Bulletin mensuel de la Société Linnéenne de Lyon*, 1992, 61 (4), p. 101-112.
11. Description de deux nouvelles *Nebria* de l'est de la Chine (Coleoptera, Nebriidae).
G. LEDOUX et P. ROUX. — *Nouvelle Revue d'Entomologie* (N.S.), 1992, 9 (1), p. 81-82.
12. *Nebria* (*Boreonebria*) *composita* spec. nov. de la province du Qinghai, Chine, et notes sur diverses *Nebria* chinoises (Coleoptera, Nebriidae). —
G. LEDOUX et P. ROUX. — *Opuscula Zoologica Fluminensia*, 1993, 105, p. 1-7.
13. *Nebria simulatoria* nouvelle espèce de Chine (Coleoptera, Nebriidae). —
G. LEDOUX, P. ROUX et H. SAWADA. — *Bulletin de la Société Entomologique de France*, 1993, 98 (4), p. 356.
14. *Nebria hollandi* nouvelle espèce du Sichuan (Coleoptera, Nebriidae). —
G. LEDOUX et P. ROUX. — *Revue Française d'Entomologie* (N.S.), 1993, 15 (4), p. 159-160.
15. Description de deux espèces chinoises nouvelles de *Nebria* du Qinghai (Coleoptera, Nebriidae). —
G. LEDOUX, P. ROUX et R. SCIACKY. — *Nouvelle Revue d'Entomologie* (à paraître).

EN VENTE AU JOURNAL

- 1° Table des articles traitant des techniques entomologiques (5 francs).
2° Table des articles traitant de systématique (5 francs).
3° Table des articles traitant de biologie (10 francs).
4° Tables méthodiques traitant de répartition géographique (15 francs)
parus dans *L'Entomologiste* de 1945 à 1970.
5° Tables méthodiques des articles parus dans *l'Entomologiste* de
1971 à 1980 (35 francs).
6° Les *Ophonus* de France (Coléoptères Carabiques) par J. Briel.
Étude du genre *Ophonus* (s. str.) et révision de la systématique du subgen.
Metoponus Bedel. 1 brochure de 42 p. avec 1 planche (prix : 10 francs).
7° André Villiers (1915-1983) par R. Paulian, A. Descarpentries et
R. M. Quentin (35 francs), 56 p., 6 photos.

Paiement à notre journal :
L'ENTOMOLOGISTE, 45 bis, rue de Buffon, 75005 PARIS. C.C.P. 4047-84 N, PARIS.

E.M.P.**Département Entomologie***Collections - Matériel***9, rue d'Estiennes-d'Orves 76620 LE HAVRE****Tél. : 35 54 50 00**

Matériel général d'Entomologie - Coffrets et Insectes pour collections - Produits de laboratoire - Modules et milieux de culture « in vitro » - Optique binoculaire, Microscopes de recherche et de routine - Enceintes microclimatisées et Insectes pour élevage.

Catalogue sur demande

sciences nat

**2, rue André-Mellenne — VENETTE
60200 COMPIÈGNE**

Tél. : 44 83 31 10

LIVRES

**neufs et anciens,
spécialisés en entomologie**

Éditions

Bulletin entomologique trimestriel illustré en couleurs

Catalogues sur demande**Vente par correspondance**

**Révision du type d'*Elaphocera hispalensis*
Rambur, 1843, conservé dans les collections du
Muséum national d'Histoire naturelle à Paris (*Coleoptera* :
Scarabaeidae : *Melolonthinae* : *Pachydemini*)**

par José Ignacio LOPEZ-COLON (*)

Plaza de Madrid, 2, 28529 Rivas-Vaciamadrid (Madrid), Espagne

(*) Étude subventionnée par la Dirección General de Investigación Científica y Técnica, Madrid, dans le Proyecto DGICYT PB89-0081 (Fauna Ibérica II).

Résumé : Sur la base de l'étude du type unique d'*Elaphocera hispalensis* Rambur, 1843 — espèce décrite aux environs de Séville (Andalousie) — l'auteur propose la nouvelle synonymie : *Elaphocera baetica* (Sáez Bolaño, 1993) = *Elaphocera hispalensis* Rambur, 1843.

Summary : Single Type material of *Elaphocera hispalensis* Rambur, 1843 is studied. New taxonomic arrangement proposes *Elaphocera baetica* (Sáez Bolaño, 1993) as synonyme of *Elaphocera hispalensis* Rambur, 1843.

Dans ce nouveau travail de révision des types du genre *Elaphocera* Gené, 1836 (Ins. Sardin., 1 : 28), j'ai pris en considération l'ancien problème concernant un taxon décrit en 1843 des environs de Séville (Andalousie, sud de l'Espagne) par le grand entomologiste français Pierre RAMBUR (1801-1870) comme *Elaphocera hispalensis*.

L'espèce, seulement connue par l'holotype unique — conservé dans les collections du Muséum national d'Histoire naturelle à Paris —, est restée inconnue par tous les auteurs, devenant une espèce énigmatique et « mythique » (KRAATZ, 1882 ; REITTER, 1902 ; ESCALERA, 1923 ; BAGUENA, 1955 et 1967 ; BARAUD, 1975). Seul, récemment, le Prof. Jacques BARAUD (1992) avait étudié le type.

Dans cette note, d'après l'étude du type — et de neuf nouveaux exemplaires de cette espèce, je propose la nouvelle synonymie : *Elaphocera baetica* (Sáez Bolaño, 1993) = *Elaphocera hispalensis* Rambur, 1843.

Ces neuf spécimens, tous mâles, ont été récoltés par nos excellents collègues les entomologistes José SAEZ BOLAÑO (7 ex.) — dans les environs de Séville (Torreblanca) — et Manuel BAENA (2 ex.), à Luque (Cordoue) (tous conservés dans la collection de l'auteur).

— *Elaphocera hispalensis* Rambur, 1843 (Ann. Soc. ent. Fr., 12 : 353)

L'espèce est décrite sur un seul exemplaire provenant de Séville, localité située dans le sud-ouest de l'Espagne, conservé dans les collections du Muséum national d'Histoire naturelle à Paris (coll. Rambur).

Le type unique (mâle) est étiqueté :

- « *hispalensis* » (étiquette blanche manuscrite)
- « Ex musaeo Rambur » (étiquette blanche imprimée)
- « TYPE » (étiquette rouge imprimée)
- « Muséum Paris ex Coll. R. Oberthür » (étiquette blanche imprimée)
- « *hispalensis* Rambur. Hispania » (étiquette blanche manuscrite).

L'exemplaire provient incontestablement des environs de Séville — comme il est indiqué dans la description originale de Pierre RAMBUR. J'ai examiné ce type et à mon avis il s'agit d'une bonne espèce.

— *Elaphocerida baetica* Sáez Bolaño (Bol. Gr. Ent. Madrid, 6 : 65)

Décrit sur un mâle unique l'holotype provient d'Andalousie ; l'exemplaire a été récolté à Torreblanca (Séville) par M. Sáez Bolaño.

J'en possède et ai vu sept exemplaires (tous mâles) récoltés par l'entomologiste José SÁEZ BOLAÑO dans la localité du type d'*E. baetica* et deux autres mâles récoltés par l'entomologiste Manuel BAENA dans la province de Cordoue — conservés dans la coll. López-Colón —. Ces 9 ex. sont étiquetés de Séville (= Sevilla) : Torreblanca, 7 ex. du 9-I-1987 (comme le type !), 28-II-1987, 28-XI-1988, 1-XII-1988, 3-XII-1988, 4-XII-1988 et 9-XII-1988 (*J. Sáez Bolaño leg.*, quelques exemplaires sont attirés par la lumière !) et Cordoue (= Córdoba) : Luque, lieu dit « El Lomo Luque », 1 ex., 20-XII-1978 (*M. Baena leg.*) et Luque, lieu dit « Hachuelos Luque », 1 ex., 17-I-1993 (*M. Baena leg.*).

Tous les exemplaires étudiés indiquent que le taxon n'est qu'un synonyme d'*Elaphocera hispalensis* Rambur, 1843, vus les caractères communs. Il ne semble différer que par la coloration et la longueur. En réalité, vus les sept exemplaires de Torreblanca (un de la même série que le type d'*Elaphocera baetica* !, capturé le 9-I-1987), le type d'*Elaphocera hispalensis* et 1 ex. de Torreblanca identique ! sont à mon avis une forme « minor » du taxon, de moindre taille et aux élytres à peine décolorés, caractère qui évidemment n'ont aucune valeur taxo-

nomique, et suggèrent une identité absolue. D'après l'étude de ces matériaux, nous proposons d'établir la nouvelle synonymie :

Elaphocera hispalensis Rambur, 1843 (= *Elaphocerida baetica* Sáez Bolaño, 1993) (n. syn.)

*
* * *

Elaphocera hispalensis Rambur, 1843

Diagnose de l'holotype :

Longueur : 9,5 mm

Brun-noir, les élytres plus clairs, brun-rouge ; funicule antennaire et palpes aussi plus clairs ; massue antennaire noire. Pilosité jaune ou gris-jaunâtre.

Clypéus fort caractéristique, peu concave, aussi long que large, à côtés sinués au niveau de l'insertion antennaire et le bord antérieur avec une profonde et large échancrure et de grands lobes arrondis et relevés qui limitent cette échancrure. Ponctuation du clypéus très forte, dense, confluyente, avec une fine pilosité assez longue, dressée, celle du front encore plus longue et dense et sa ponctuation plus dense et confuse, ridée. Vertex glabre, à ponctuation peu dense, plus petite et espacée, épargnant une zone distale médiane lisse.

Massue antennaire peu arquée, longue, un peu plus longue que les trois articles précédents réunis (1,25 fois plus longue !) ; le troisième article du funicule très allongé, porte une saillie anguleuse en avant, nette mais non développée en épine.

Pronotum transverse ; côtés un peu anguleux au milieu, avec la plus grande largeur située un peu avant le milieu. Toutes les marges portent des cils longs, dressés ; disque glabre, en outre toute la surface porte une ponctuation formée de points peu profonds, très irréguliers et peu ou moyennement denses ; la distance entre les points est en moyenne très supérieure au diamètre des plus gros points. Scutellum subogival, plan, les côtés lisses ; la zone médiane, de la base à l'apex, à microponctuation dense.

Elytres légèrement élargis en arrière. Interstries pairs larges, plans, à dense ponctuation double ; interstries impairs très étroits, un peu convexes et peu ponctués, à points fins. Angle sutural marqué, non arrondi, un peu déprimé dans la zone médiane-apicale du bord postérieur.

Tibias antérieurs avec l'épine interne apicale courte, atteignant seulement l'apex du tibia. Le 1^{er} article des tarses antérieurs est à peu près identique au 2^e. Articles II et III des tarses antérieurs et médians avec une pilosité normale sur leur face inférieure.

Variabilité spécifique connue

Longueur : 9,5-12 mm

Coloration noire ou brun-noir, les élytres aussi brun-noir ou parfois un peu plus clairs ou même noirs. Massue antennaire 1,2 à 1,3 fois plus longue que les trois articles précédents réunis ; troisième article du funicule antennaire portant une saillie anguleuse en avant, peu ou bien développée en épine. Echancrure du bord antérieur du clypéus un peu variable mais toujours profonde et large, caractéristique. Ponctuation du pygidium fort variable, mais toujours peu dense. Disque du pronotum parfois avec une bande médiane imponctuée ou une trace de sillon

longitudinal, mais fréquemment régulièrement arrondi. Scutellum parfois avec quelques points nets sur le disque. Parfois, l'angle sutural des élytres est fortement marqué et saillant, presque lobé. Edéage à paramères très courts.

DISCUSSION

Par son pronotum avec seulement un sillon de points pilifères (pas un gros rebord et sillon supplémentaire glabre !) et avec une ligne de longs poils dressés dans le bord antérieur et le disque glabre ; articles II et III des tarses antérieurs et médians avec une pilosité normale sur leur face inférieure et clypéus avec une échancrure fortement évasée et largement arrondi de part et d'autre du milieu du bord antérieur, est proche d'*Elaphocera ampla* Báguena, 1955 (espèce à ponctuation élytrale peu dense et très superficielle !), *E. segurensis* (Escalera, 1923) (Lobes qui limitent l'échancrure médiane du bord antérieur du clypéus très peu développés !), *E. cacerensis* (López-Colón et Rodríguez, 1986) (échancrure du bord antérieur du clypéus très faible, large et peu profonde !) et *E. autumnalis* Motschulsky, 1859 (6-9 mm ; massue antennaire plus courte que le funicule !). Cette dernière est à mon avis l'espèce la plus proche ! —, dont *E. hispalensis* se distingue très bien par la profonde échancrure médiane du clypéus et la massue antennaire noire (laquelle est 1,2 fois plus longue que les trois premiers articles réunis).

Elaphocera hispalensis Rambur, 1843 (= *Elaphocerida baetica* Sáez Bolaño, 1993) seule est connue de trois localisations : environs de Séville, Torreblanca (Séville) et Luque (Cordoue), et semble limitée au bassin du Guadalquivir. Espèce toujours rare, peut-être en régression.

BARAUD (1992, page 565) cite l'espèce d'Almeria mais cette citation est surprenante et devrait absolument être confirmée.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier le Dr. Claude GIRARD, du Muséum national d'Histoire naturelle à Paris, pour la possibilité d'étudier cet important matériel. Je tiens à remercier aussi chaleureusement mes amis et collègues M. José SAEZ BOLAÑO (San Fernando, Cadiz) et le Dr. Manuel BAENA (Cordoue) qui m'ont envoyé et cédé le précieux matériel de leur collections.

Je remercie aussi vivement Dr. Isabel IZQUIERDO, Conservatrice, responsable des collections d'entomologie du Muséum national des Sciences naturelles de Madrid (Espagne), qui a mis à ma disposition la possibilité de l'étude du matériel de quelques types d'espèces d'*Elaphocera* du Muséum de Madrid.

Je tiens également à remercier tout particulièrement le Professeur Renaud PAULIAN qui avec son amabilité habituelle a relu notre manuscrit, comme tous nos articles publiés en français.

AUTEURS CITÉS

- BAGUENA (L.), 1955. — Observaciones sobre las especies ibéricas de *Elaphocera* Gené. — *Eos*, 31, 1-2 : 123-153.
- BAGUENA (L.), 1967. — *Scarabaeoidea* de la fauna ibero-balear y pirenaica. — C.S.I.C., Madrid.
- BARAUD (J.), 1975. — Révision des espèces ibériques du g. *Elaphocera* Gené (*Col. Scarabaeoidea*). — *Nouv. Rev. Ent.*, 5, 1 : 57-65.
- BARAUD (J.), 1987. — Révision des *Elaphocera* d'Europe (Coléoptères, *Melolonthidae*). — *Annls. Soc. ent. Fr. (N.S.)*, 23, 2 : 125-134.
- BARAUD (J.), 1992. — Coléoptères *Scarabaeoidea* d'Europe. — Fédération française des Sociétés de Sciences naturelles et Société linnéenne de Lyon.
- ESCALERA (M. M. DE LA), 1923. — Especies nuevas de *Elaphocera* (*Col. Scarab.*) de España. — *Bol. Soc. Españ. H. N.*, 23 : 400-410.
- KRAATZ (G.), 1882. — Kurze Revision der *Elaphocera*-Arten. — *Deutsche Entomol. Zeitschr.*, 26 : 15-32.
- RAMBUR (P.), 1843. — Monographie du genre *Elaphocera*. — *Ann. Soc. Ent. Fr.*, 12 : 329-358.
- REITTER (E.), 1902. — Bestimmungs-Tabelle *Melolonthidae* aus der europäischen Fauna und... *Pachydemiini*, *Sericini* und *Melolonthini*. — *Verhand. d. naturf. V. Brünn*, 40, 1901 (publicado en 1902) : 93-136.
- SAEZ BOLAÑO (J.), 1993. — *Elaphocerida baetica* n. sp. del sur de España (*Coleoptera*, *Scarabaeoidea*, *Melolonthidae*). — *Bol. Gr. Ent. Madrid*, 6 : 65-67.



DIETER SCHIERENBERG BV
Prinsengracht 485-487
1016 HP Amsterdam - Pays-Bas.

Tél. : 20 - 6.22.57.30
Fax : 20 - 6.26.56.50

Nous cherchons toujours des bibliothèques et séries de périodiques entomologiques surtout Annales de la Société Entomologique de France, Ancienne et Nouvelle série.

Catalogues sur demande sans frais.

Note systématique

— Désignation du Lectotype d'*Elaphocera laufferi* Flach, 1927 (Col. Scarabaeidae, Melolonthinae)

Dans le cadre d'une révision des *Pachydemini* ibériques, j'ai été amené à étudier les six exemplaires mâles de la série typique d'*Elaphocera laufferi* Flach, 1927 — qui, aujourd'hui est synonyme d'*Elaphocera autumnalis* Motschulsky, 1859 (Etud. Entom., 8 : 139), synonymie établie par BAGUENA, L., 1955 [« Observaciones sobre las especies ibéricas de *Elaphocera* Gené ». Eos, 31, 1-2 : 123-153], in p. 128 —, déposés dans les collections du Muséum für Naturkunde der Humboldt-Universität de Berlin (Allemagne).

Les six exemplaires, récoltés par l'entomologiste espagnol JORGE LAUFFER — et conservés dans l'ancienne collection Brenske —, correspondent — sans doute possible — à la description de K. FLACH (1927) (« Beiträge zur Käferfauna der iberischen Halbinsel ». Wien. Ent. Zeit., 26, 1927 : 17-19) et provenant de Almería (Andalousie, Sud de l'Espagne). Deux des six exemplaires, étiquetés « Typus » par Flach, sont donc des syntypes.

C'est le premier exemplaire de la série que je désigne comme **Lectotype** de l'espèce *Elaphocera laufferi* Flach, 1927, portant les étiquettes suivantes : /« Almería. Lauffer » (étiquette blanche, manuscrite) / « Coll. Brenske » (étiquette blanche, imprimée) / « *Elaphocera laufferi*, Type, Brsk. » (étiquette blanche, manuscrite) / « Typus » (étiquette rouge, imprimée) / « Zool. Mus. Berlin » (étiquette blanche, manuscrite).

Le lectotype de l'espèce de Flach porte aussi deux étiquettes : /« LECTOTYPUS » (étiquette rouge, manuscrite) / « *Elaphocera laufferi* Flach, 1927, ♂, J.I. López-Colón des. 94, Lectotypus » (étiquette blanche, manuscrite).

L'autre exemplaire — dépourvu de tête ! —, porte les mêmes étiquettes : /« Almería. Lauffer » (étiquette blanche, manuscrite) / « Coll. Brenske » (étiquette blanche, imprimée) / « *Elaphocera laufferi*, Type, Brst. » (étiquette blanche, manuscrite) / « Typus » (étiquette rouge, imprimée) / « Zool. Mus. Berlin » (étiquette blanche, manuscrite), et est désigné paralectotype de l'espèce de Flach ; les autres exemplaires — l'un avec l'édéage monté sur une paillette —, portant les étiquettes suivantes : /« Almería. Lauffer » (étiquette blanche, manuscrite) / « Coll. Brenske » (étiquette blanche, imprimée) et « Zool. Mus. Berlin » (étiquette blanche, manuscrite), sont aussi désignés comme paralectotypes de l'*Elaphocera laufferi* et portent deux autres étiquettes : /« PARALECTOTYPUS » (étiquette rouge, manuscrite) / « *Elaphocera laufferi* Flach, 1927, ♂, J.I. López-Colón des. 93, Paralectotypus » (étiquette blanche, manuscrite).

Il m'est agréable de remercier cordialement le Dr. Manfred UHLIG du Museum für Naturkunde der Humboldt-Universität de Berlin, pour le prêt du matériel ayant servi de base à cette désignation.

Jose Ignacio LOPEZ-COLON,
Plaza de Madrid, 2, 28529 Rivas-Vaciamadrid (Madrid), Espagne.

Nouvelles plantes-hôtes d'Hyménoptères Symphytes

par Jean LACOURT

Le Pâty, F 61130 Igé

Résumé : Dans cette note, sont données des précisions concernant les plantes-hôtes de quatre espèces de Symphytes, ainsi que la plante-hôte supposée de deux autres espèces.

Summary : Precisions are given about the host-plant of several sawflies.

1 — *Pamphilius lethierryi* (Konow) :

Récemment encore (SHINOHARA, 1991), la plante-hôte de cette rare espèce était inconnue.

Nous avons eu la chance, mes enfants et moi, de capturer et d'observer de nombreuses femelles en posture de ponte, sur *Acer pseudoplatanus*, le 25 mai 1988 à Châteauroux (Hautes-Alpes).

De même l'année suivante, je captuais une femelle sur *Acer monspessulanum* le 16 mai 1989 à La Villedieu (Ardèche).

A signaler enfin que la plupart des individus capturés à Montigny-lès-Cormeilles (Val-d'Oise) l'ont été sur *Acer pseudoplatanus* en compagnie souvent de *Pamphilius aurantiacus* (LACOURT, 1977). A l'époque, le faible nombre de captures (10 femelles) et d'observations ne nous avait pas permis d'identifier la plante-hôte.

Pour SHINOHARA (*loc. cit.*), *P. lethierryi* fait partie du groupe de *P. alternans*. Ce groupe, de répartition paléarctique, est composé actuellement de 14 espèces. Parmi ces 14 espèces, seules les plantes-hôtes de 5 espèces étaient connues avec certitude.

— *Pamphilius ignymontiensis* Lacourt, 1973 (Europe), *Acer platanoïdes* et *Acer campestre*.

— *Pamphilius aurantiacus* (Giraud, 1857) (Europe), *Acer pseudoplatanus*.

— *Pamphilius marginalis* (Lepeletier, 1823) (Europe), *Corylus* et *Carpinus*.

— *Pamphilius komonensis* Takeuchi, 1930 (Japon), *Acer mono*.

— *Pamphilius takeuchii* Benes, 1972 (Japon), *Acer mono*.

On peut donc ajouter :

— *Pamphilius lethierryi* (Konow, 1887) (Europe et Caucase), *Acer pseudoplatanus* et *Acer monspessulanum* ; ce qui porte à 5 le nombre d'espèces de ce groupe inféodées au genre *Acer*.

A signaler enfin que la seule femelle de *Pamphilius alternans* que nous ayons capturée l'a été également sur *Acer pseudoplatanus* le 23 mai 1968 à Montigny-lès-Cormeilles (Val-d'Oise).

2 — *Corynis obscura* (Fabricius) :

Les imagos de cette espèce des montagnes méridionales sont toujours associés avec *Geranium silvaticum*. Il est quasiment certain que cette espèce est inféodée aux *Geranium* à grandes fleurs. En effet, le 20 juin 1988, nous avons capturé 3 femelles et 2 mâles sur *Geranium sanguineum* à Saint-Florent-sur-Cher (Cher).

3 — *Monophadnus pallescens* (Gmelin) :

Les plantes-hôtes connues de cette espèce sont *Ranunculus acer* et *R. repens* et les dates d'apparition des imagos vont du début mai à la fin juin.

Or à plusieurs reprises nous avons pu observer de très nombreuses femelles volant ou se posant sur *Anemone nemorosa* dans des forêts de l'alliance du *Carpinion*. L'anémone sylvie est donc une autre plante-hôte de cette espèce, et une remarque importante est à faire au sujet des dates de ces observations :

— Début avril 1970 jusqu'au 17 avril : plusieurs femelles observées en forêt d'Ermenonville (Oise) sur *Anemone*.

— 29 mars 1976 : plusieurs centaines de femelles observées, certaines en posture de ponte (27 capturées), également en forêt d'Ermenonville (Oise) sur *Anemone*.

— Du 28 mars au 31 mars 1978 : 6 femelles capturées et plusieurs autres observées à Châteaufort (Yvelines) dans le bois d'Aigrefoin sur *Anemone*.

Il semblerait donc *a priori* qu'il y ait en fait deux ensembles de population au sein de l'espèce *Monophadnus pallescens* :

— Premier ensemble, vivant sur *Anemone nemorosa* dans les groupements forestiers du *Carpinion* (ordre des *Fagetalia*, classe des *Quercio-Fagetea*) et dont les imagos apparaissent fin mars-début avril.

— Deuxième ensemble, vivant sur *Ranunculus* sp. dans les groupements herbacés vivaces, prairies plus ou moins hygrophiles, friches, lisières forestières, etc. qui peuvent être rattachés principalement aux

classes des *Arrhenatheretea*, *Agrostietea stoloniferae* et *Trifolio-Geranietea sanguinei*. Dans ce type de milieu l'apparition des imagos est plus tardive puisqu'on ne les rencontre qu'en mai et juin.

Malgré une comparaison très poussée, nous n'avons trouvé aucune différence morphologique entre les imagos des deux ensembles de populations.

4 — *Endelomyia aethiops* (F.) :

Jusqu'à ce jour, les plantes-hôtes connues étaient différentes espèces d'égantiers : *Rosa* pl. sp.

Or en avril 1987 nous avons pu observer, mon fils et moi, un nombre très important de femelles de cette espèce en posture de ponte sur *Filipendula hexapetala* Gilib. (= *F. vulgaris* Moench.) dans une pelouse des *Festuco-Brometea* à Bagnols-en-Forêt (Var).

Après fauchage au filet de cette pelouse encore très rase à cette époque de l'année, nous avons récolté 66 femelles du 15 au 22 avril 1987 (J. et S. Lacourt). A noter que nous n'avons capturé aucun mâle, celui-ci étant extrêmement rare.

Cette observation est assez surprenante puisque, même si les différentes plantes-hôtes connues, *Rosa* sp., *Filipendula hexapetala* sont des Rosacées, leurs différences de port et de type de feuille font que le comportement de ponte doit être vraisemblablement différent. A noter également que si dans la pelouse se trouvaient au moins 200 femelles de *E. aethiops*, les égantiers présents en bordure n'en abritaient aucune.

Nous avons de nouveau observé et capturé plusieurs femelles le 20 avril 1993 dans cette même pelouse (M. Gaillard et J. Lacourt).

5 — *Macrophya carinthiaca* (Klug) :

Nous avons capturé une femelle de cette rare espèce, le 25 juin 1986 à Voutenay-sur-Cure (Yonne) en train de pondre sur *Geranium sanguineum*.

Cette capture est intéressante d'une part parce que Voutenay-sur-Cure représente la localité la plus occidentale de cette espèce montagnarde et subalpine, d'autre part parce que sa ou ses plantes-hôtes étaient encore inconnues et que *Geranium sanguineum* est donc l'une d'entre elles.

En fait, *Macrophya carinthiaca* à l'instar de *Macrophya albipuncta* doit être inféodée aux *Geranium* à grandes fleurs : *Geranium nodosum* L., *G. pratense* L., *G. phaeum* L., *G. sanguineum* L., etc. et surtout

G. silvaticum avec lequel ces deux espèces sont communément associées, par exemple à Ailefroide dans les Hautes-Alpes.

Remarque : dans cette localité *Macrophya albipuncta* est abondante en mai alors qu'elle est totalement absente en juillet, par contre *Macrophya carinthiaca* n'apparaît qu'en juin et juillet. À signaler enfin la présence à Ailefroide de *Macrophya tenella* (LACOURT, à paraître), 1 mâle capturé en mélange avec *M. albipuncta* sur *Geranium silvaticum*. Ainsi nous pensons, comme notre collègue CHEVIN (1985) que *M. tenella* peut, elle aussi, être inféodée aux *Geranium* à grandes fleurs.

AUTEURS CITÉS

- CHEVIN (H.), 1985. — Présence en France de *Macrophya tenella* Mocsary 1881 (Hyménoptère, Tenthredinidae) et description du mâle. — *Cahiers des Naturalistes, Bull. N.P., n.s.*, 41 : 19-20.
- LACOURT (J.), 1977. — Hyménoptères Tenthredoïdes du Val-d'Oise. — *L'Entomologiste*, 33 (3) : 123-128.
- SHINOHARA (A.), 1991. — *Pamphilius alternans* (Hymenoptera, Pamphiliidae) and its close relatives. — *Bull. Natn. Sci. Mus. Tokyo, Ser. A.*, 17(1) : 25-63.

INSECTES EXOTIQUES

LÉPIDOPTÈRES
collection

COLÉOPTÈRES
décoration

vente sur place & par correspondance
listes sur demande

CAMILLE LE PIOUFF

4, rue Boyer, 75020 Paris tél. : 46.36.63.62

BINOCULAIRES

à partir de 2 000 Fr. T.T.C. - Excellent rapport Qualité-Prix

ECRIRE À : ATELIER « *La Trouville* » 30570 VALLERAUGUE

Tél : 67.82.22.11 - Catalogue sur demande

Un nouvel ordre d'insectes en Guyane française : les Zoraptères

par Henri-Pierre ABERLENC

CIRAD, Laboratoire de Faunistique et de Taxonomie, B.P. 5035, 34032 Montpellier Cedex 01

L'ordre des Zoraptères ne comprend qu'une seule famille, les Zorotypidae et qu'un seul genre, *Zorotypus*, avec 28 espèces. Ce sont des Polynéoptères (MINET & BOURGOIN, 1986). Ils sont répandus principalement dans les régions tropicales du Nouveau et de l'Ancien Monde, à l'exception de l'Australie. Ils vivent en colonies, mais il ne semble pas qu'il existe d'organisation sociale. On les rencontre dans les matières végétales en décomposition, dans des biotopes obscurs et humides.

Ce sont des insectes très petits, longs d'environ 2 ou 3 millimètres. Ils peuvent être ailés (et pourvus d'yeux composés et d'ocelles) ou aptères (et anophtalmes). Leur habitus fait penser à de minuscules grillons. Leurs antennes sont moniliformes. Leurs tarses sont dimères.

Zorotypus barberi Gurney n'était connu que du Costa Rica, de Panama et de République dominicaine (CHOE, 1989). Nous en avons trouvé 5 femelles et 1 mâle, tous adultes et aptères, les 23 et 26 octobre 1989, près de Petit-Saut en Guyane française. Nous avons tamisé les écorces déhiscentes et le terreau sous-jacent d'un tronc d'arbre mort décomposé couché au sol. Le produit du tamisage fut mis en Berlèse (modèle Orousset pliant et aisément transportable). C'était dans un petit ravin où coulait un ruisseau, dans le sous-bois obscur de la forêt primaire, avec çà et là de magnifiques *Heliconius* volant dans un rayon de lumière. Ces collectes ont fait partie de nos recherches « au niveau du sol » pendant l'Opération « Radeau des Cimes ».

Nous remercions très vivement le Pr. Francis HALLÉ et Gilles EBERSOLT pour notre participation à cette belle aventure scientifique et humaine, ainsi que le Dr. Jae C. CHOE qui a identifié nos spécimens et nous a documenté.

Si, en Guyane, chacun est peu ou prou entomologiste, ce sont les *Morpho* et autres espèces spectaculaires qui attirent le plus souvent l'attention des collecteurs. Il n'est pas étonnant que les minuscules Zoraptères aient été oubliés. De nouvelles captures seraient hautement souhaitables. On conserve les échantillons dans l'alcool à 70°. Nous remercions d'avance les Collègues qui voudront bien nous informer de leurs trouvailles.

PUBLICATIONS CONSULTÉES

- CHOE (J. C.), 1989. — *Zorotypus gurneyi*, New Species, from Panama and Redescription of *Z. barberi* Gurney (Zoraptera : Zorotypidae). — *Annals of the Entomological Society of America*, 82 (2) : 149-155, 20 fig.
- DENIS (R.), 1949. — Ordre des Zoraptères (Zoraptera Silvestri, 1913). In : *Traité de Zoologie, Tome 9, Insectes*. Paris (Masson), 545-555, fig. 192-201.
- HALLÉ (F.), 1990. — A Raft Atop the Rain Forest. — *National Geographic*, 178 (4) : 128-138.
- MINET (J.) & BOURGOIN (T.), 1986. — Phylogénie et classification des Hexapodes (Arthropoda). — *Cahiers de Liaison de l'O.P.I.E.*, 20 (4), 63 : 23-28, 1 fig.

La revue Neuroptera International, entièrement consacrée aux Névroptères du globe, et dont le comité de lecture a été successivement présidé par le Professeur P. P. Grassé et par le Professeur J. Dorst, a paru de 1980 à 1992. On y trouve une somme considérable d'informations sur cet ordre un peu délaissé par les spécialistes. La collection complète, soit 24 numéros (les numéros 1 et 2 sont épuisés)* est proposée au prix forfaitaire de 1 500,00 FF. Mais on peut commander chaque numéro à part pour la somme de 70,00 F. Une liste des sommaires est envoyée sur simple demande.

Neuroptera International, ASMONE, BP 14,
06101 Nice cedex 2 (France).

* Des xérocopies peuvent être fournies, éventuellement.

Chasses Entomologiques en Thaïlande

Si vous désirez organiser vous-même votre voyage à moindre frais dans ce magnifique pays et capturer les insectes qui vous intéressent, je peux vous donner tous renseignements utiles concernant : le climat et les meilleures périodes de chasse, les transports et location d'auto, l'hébergement (hôtels ou guesthouses), les restaurants (dont certains tenus par des français), la location de matériel de chasse (générateurs, lampes, etc.), guides à contacter (si nécessaire), les prix pratiqués, etc. Écrivez ou téléphonez à

Lucien BEAUDOIN, 16, rue Roger Salengro, F 93600 Aulnay-sous-Bois, tél. : 16 (1) 48.69.50.51.

... CONNAÎTRE LA FRANCE ...

SOCIÉTÉ POUR L'INVENTAIRE DE LA FAUNE ET DE LA FLORE

c/o Secrétariat de la Faune et de la Flore
57, rue Cuvier, F 75231 PARIS CEDEX 05
C.C.P. 13 118 14.R. PARIS

Catalogue des Publications sur Demande

LA FRANCE, TON ENTOMOLOGIE F... LE CAMP !

(Une réunion s'est tenue à Grenoble, les 2 & 3 octobre 1994. 100 entomologistes étaient présents, surtout des amateurs. Voici le résumé des textes que nous avons défendus et déposés pour le compte-rendu)

Les Associations Loi de 1901,
France Entomologie & Les Lépidoptéristes Parisiens,

rappellent

que *l'entomologie est très complexe* en raison de sa diversité :

— 40 000 insectes en France, surtout nocturnes, mimétiques, discrets ou très petits (0,2 mm) et que *les entomologistes doivent disposer de la plus grande liberté*, pour former des jeunes, établir des collections de références et réaliser des élevages,

— qu'*il est du plus grand intérêt de bien connaître les insectes* et leur biologie, en raison

de leur nuisance (vecteurs de nombreuses maladies : paludisme, fièvre jaune, éléphantiasis, maladie du sommeil, typhus, leishmaniose, onchocercose, typhoïde, diarrhée infantile, peste, trypanosomiose ou ravageurs des produits agricoles, dont 27 % de la récolte mondiale du riz, 19,50 % pour la canne à sucre, 16 % pour le coton..., réf. INRA),

ou **de leur utilité** (8 fleurs sur 10 sont pollinisées par des insectes).

Or, **les entomologistes ne sont pas assez nombreux** et certains sont spécialistes de genres étrangers (1 400 000 espèces mondiales déjà décrites et 4 à 6 000 nouvelles chaque année).

Régulièrement sur le terrain, **ils sont les plus aptes** avec les autres naturalistes à servir d'indicateurs sur l'évolution des écosystèmes.

Pour mémoire : il n'existe que 500 espèces d'oiseaux en Europe, presque tous diurnes, facilement identifiables.

félicitent et encouragent

les organismes publics, privés et les gouvernements qui ont créé des centres d'information et de documentation pour les enfants et le grand public : Muséum de Paris et la Grande Galerie, Musées de Besançon, Dijon, Lyon, Strasbourg..., tous les bénévoles qui se dévouent pour

préservé la nature... et les chasseurs qui viennent de constituer 31 000 réserves « faune et flore » (aidés par la CEE).

demandent :

— **l'abrogation de l'arrêté** (juillet 93) protégeant des insectes en Ile de France,

— **une réelle politique de défense des biotopes sensibles,**

— **la protection totale,** avec une gestion efficace des réserves, des Parcs Nationaux existants,

— **la promotion de création d'espaces naturels,** volontaires et non contraignants,

— **l'augmentation du personnel et des crédits** (État, CEE) pour les organismes publics ou privés, afin de développer la connaissance de l'entomologie (inventaire & cartographie restent à établir, les amateurs sont sollicités pour le faire bénévolement) et d'assurer l'entretien des collections.

s'opposent :

— **à la création de nouvelles listes « rouges »,** sans l'aval d'un Comité Consultatif, réellement représentatif des entomologistes, sous peine d'une prolifération de demandes, plus ou moins fondées, susceptibles de bloquer des équipements ou aménagements, tels : TGV Nord traversant 241 territoires communaux, 6 000 km nouveaux d'autoroutes... (chaque territoire contient 3 ou 4 espèces d'animaux ou végétaux rares) et d'un blocage total de l'entomologie française (sont en projet, après l'Île de France, des listes de Picardie, Champagne-Ardenne, Lorraine, Limousin, Languedoc-Roussillon...);

— **à la création de nouveaux Parcs Nationaux,** tant que les réserves naturelles déjà existantes ne sont pas surveillées, entretenues et gérées convenablement (ex. : il y aurait un projet de Parc à Fontainebleau, alors que 10 réserves existent dans ce massif, sans entretien, semble-t-il). De plus, la création d'un Parc National dans le domaine public faisant partie du patrimoine national devrait donner lieu à un référendum auprès de la population du ou des départements concernés ;

— **à l'amputation des Parcs Nationaux existants** (projet d'extension de la station de Val d'Isère dans le Parc de la Vanoise) ;

— **à l'interdiction du commerce des insectes,** prônée par certains. Les insectes se renouvellent chaque année, souvent en plusieurs générations et ils sont très prolifiques. De plus, leurs élevages se sont multipliés et perfectionnés depuis 15 ans. Une interdiction supprimerait : tous les centres d'élevage, en France et à l'étranger, les serres à papillons, indigènes ou exotiques, les expositions pédagogiques et

entomologiques, les achats de collections anciennes ou récentes, les possibilités de voyages lointains, souvent dangereux, engagés par des jeunes ou moins jeunes peu fortunés, à leurs frais, risques et périls. La revente de certains genres à des spécialistes permet d'amortir une partie des frais et de découvrir de nouvelles espèces ou de réviser des genres. La France doit-elle laisser **les pays riches et libéraux monopoliser** l'entomologie & la science ? Ce serait, aussi, une nouvelle atteinte à la liberté et à la propriété privée que d'interdire à un entomologiste âgé de céder sa collection à des amateurs ou musées et l'obliger de la laisser à des héritiers désintéressés (dans une cave ou un grenier, elle serait vite anéantie par les parasites).

appuient

les projets de collègues amateurs présents à Grenoble :

— **Philippe Darge** : création d'un Comité Consultatif (élaboration et mise en œuvre de mesures propres à assurer une véritable protection des insectes et de leurs biotopes, défense des amateurs et des entomologistes en général),

— **Joël Valemberg** : mesures à prendre pour sauvegarder *Chrysocarabus auronitens cupreonitens* Chev., en voie d'extinction en 1994, dans la Forêt de Cerisy de 2 100 h (Calvados/Manche), malgré la mise en Réserve Nationale de cette forêt en 1976 et la création de son Comité de Gestion en 1989. Depuis, rien n'a encore été décidé. Il ne resterait que 500 couples concentrés dans une ancienne futaie de 300 h. Ils pourraient être mis **en réserve totale**, le reste de la forêt étant **libre**.

décident

d'agir eux-mêmes dès maintenant en lançant **2 campagnes d'opinion publique**, auprès des journalistes :

— **pour promouvoir la création d'espaces naturels volontaires**, libres et sans aucune contrainte, sur des terrains de propriétaires privés ou publics (500 golfs, 30 000 usines vertes à la campagne, 1 500 000 résidences secondaires, 500 aires de restauration ou de détente sur les autoroutes, rares endroits où l'on trouve encore des insectes et arachnides en plaine, pelouses centrales des hippodromes, lycées agricoles, horticoles ou autres, jardins publics (ex. : Nice, Jardin Botanique, 179 espèces d'oiseaux...), représentant tous les différents biotopes ;

— **pour obtenir qu'une loi** oblige tous promoteurs publics ou privés à réserver 0,50 % à 1 % des territoires appréhendés à la nature, en espaces naturels volontairement protégés.

Tous ces espaces devraient comprendre un panneau indicatif « Espace Naturel Protégé - Campagne Nationale Faune-Flore », pour susciter d'autres réalisations.

Cette loi correspond à un vœu de la CEE (réf. : Ministère de l'Environnement, Directive Habitats, Natura 2000, page 13, novembre 93).

M. Armand Nercessian,
33, avenue Paul Langevin, F 92260 Fontenay-aux-Roses.

M. Bernard Courtin,
18, sente des Châtaigniers, F 92380 Garches

N.B. : Un Comité consultatif a été constitué à **GRENOBLE**, à une très large majorité, avec une douzaine de membres presque tous des amateurs représentants de nos associations. Après les premières réunions, il doit prendre pour titre :

« UNION DE L'ENTOMOLOGIE FRANÇAISE »

De nouvelles menaces de la Communauté Européenne se précisent : aux espèces protégées les **mesures de « protection » pourraient être étendues à toutes les espèces ressemblantes** et les Douanes pourraient vérifier les collections et les stocks privés.

Nous devons donc défendre nos opinions tant en France qu'à Bruxelles.

Tous les entomologistes isolés doivent créer de nouvelles associations ou rejoindre d'urgence celles déjà existantes. Il faut s'unir pour agir, pour être considérés, pour sauver les derniers biotopes sensibles, pour aider nos revues avant qu'elles ne sombrent et pour que l'entomologie reste partagée par tous.

Une passion ne se monopolise pas, elle se partage.

Notes de chasse et Observations diverses

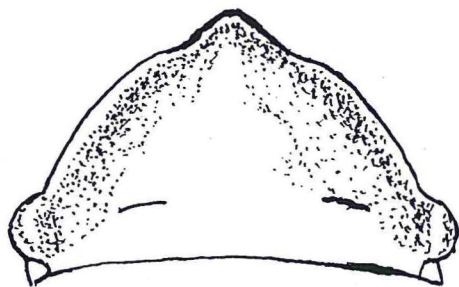
— Un *Aphodius* étonnant : Monstre ou Espèce nouvelle ? (*Col. Scarabaeidae*).

Le 7 mai 1994, à GOULIER 09, vers 1 100 m d'altitude, je prélevai une douzaine de crottes de mouton dans un pré afin d'en inventorier « les exploitants ».

Plongés dans l'eau, ces crottes me livrèrent de nombreux coprophages :

- une soixantaine d'*Onthophagus fracticornis* Pr., *ovatus* L., *joannae* Solian,
- 1 *Oxyomus silvestris* Scop.,
- 1 *A. (Planolinus) uliginosus* Hardy (ex. *tenellus* Say),
- 1 *Aphodius conjugatus* Panzer,
- 1 *A. luridus gagates* Mull.,
- 4 *A. (Acrossus) depressus* Kugelmann,
- 3 *A. (Colobopterus) erraticus* L.,
- 8 *A. (Agrilinus) ater* de Geer,
- 19 *A. (Emadus) quadrimaculatus* L.,
- 202 (!) *A. (Volinus) sticticus* Panzer (ex. *equestris* Panz.),
- 193 (!) *A. (Orodalus) pusillus* Herbst.

Parmi ces derniers, je remarquai un individu fort aberrant, comme l'on pourra le constater sur la figure jointe. Le clypeus, normalement concave entre les angles antérieurs arrondis, s'avance en une forte dent triangulaire dont l'axe médian est soulevé, ce qui doit accroître sa rigidité et sa solidité. On n'a nullement l'impression d'un organe anormal toujours plus ou moins mal formé. Au contraire, on peut l'imaginer fort efficace pour faciliter la pénétration d'un excrément ou du sol.



A l'exception du clypeus et de la coloration noire des angles antérieurs du pronotum, ce qui n'est pas très rare chez cette espèce, l'insecte présente tous les caractères spécifiques du *pusillus* H. L'examen des paramères aurait pu être déterminant pour établir son statut, mais il s'agit d'une femelle.

S'agit-il d'une nouvelle espèce ? Sa capture, unique à ce jour, ne plaide guère en faveur de cette hypothèse. Encore que, vivant parmi de très nombreux *pusillus* dont il n'est pratiquement pas séparable sur le terrain, et sa rareté aidant, sa capture doit être des plus aléatoires. Il y a des précédents...

D'un hybride ? La forme de son clypeus est si insolite chez un *Aphodius* que l'on voit mal avec quelle autre espèce un *pusillus* en goguette aurait pu s'accoupler pour donner un tel produit.

Reste l'hypothèse mutation : nous l'adopterons jusqu'à preuve du contraire.

Il serait évidemment intéressant de savoir si quelque collègue a jamais trouvé une telle aberration.

Roger COSTESSÈQUE, 14, rue Chateaubriand, F 09300 LAVELANET

ON RECHERCHE...

— En vue de l'inventaire des Insectes du *Parc Régional de la Brenne* par l'Association l'Entomologie Tourangelle, transmettre tous renseignements de captures, avec date et localité, dans le département de l'Indre, au responsable : Jacques MARQUET, 15, rue Jean Nicot, 77166 Grisy-Suisnes.

Dans le cadre de la rédaction d'un catalogue des ressemblances mimétiques dans tous les groupes zoologiques et botaniques, à l'échelle du globe, quels cas de mimétisme connaissez-vous, des plus simples aux plus élaborés, dans votre spécialité (voire en dehors) ? Les ressemblances en rapport avec l'homme sont également d'un haut intérêt. Voulez-vous me communiquer une liste (même si elle vous paraît banale ou trop anthropomorphique) ? Votre contribution ne restera pas anonyme. Contactez-moi :

Yves SÉMÉRIA, 25, rue Parmentier, 06100 Nice,

ou : Université de Nice Sophia Antipolis, Faculté des Sciences,
Laboratoire de Cytophysiologie des Protistes,
Parc Valrose F 06108 Nice Cedex 2

— En vue de la réalisation d'un catalogue des Coléoptères *CURCULIONIDAE* de la région Nord-Pas-de-Calais, sous l'égide de la Société Entomologique du Nord de la France, Dominique MENET recherche toutes informations pouvant contribuer à ce travail. Écrire au responsable : 9/34, rue Virginie Ghesquière, 59118 Wambrechies.

ENTOMON COLLECTIONS

43, rue Charles de Gaulle
49440 CANDÉ

TOUT POUR L'AMATEUR D'INSECTES

Parmi les livres

WENDLER Arne et NÜB Johann-Hendrik, 1993. — Libellules, Guide d'identification des libellules de France et d'Europe Centrale.

Issu de plusieurs révisions bien connues et appréciées par nos voisins allemands, ce livre apporte les informations essentielles à l'identification des libellules d'Europe centrale et plus particulièrement de France continentale. Avec 578 croquis et 100 cartes de distribution, il permet de reconnaître avec rigueur, à l'aide de clés dichotomiques, les imagos (adultes) des 94 espèces de libellules se développant dans nos régions.

Pour chacune des espèces, le lecteur dispose de nombreuses informations telles que la répartition de l'espèce en Europe, la période d'apparition des adultes, le type de milieu colonisé, le statut, les menaces, etc.

Le chapitre « généralités » donne les éléments de base nécessaires à la connaissance de la morphologie, de la biologie et de l'écologie des odonates.

Les dernières pages permettent d'obtenir des informations sur les principales règles régissant la nomenclature zoologique, sur les articles et travaux concernant les libellules d'Europe et enfin sur les structures existantes sur ce sujet (périodiques spécialisés, associations, recherches, etc.).

Cet ouvrage s'adresse à tous ceux qui s'intéressent à ce groupe d'insectes : curieux de la nature, naturalistes, écologues, biologistes, odonatologues, etc., et qui désirent obtenir une identification rigoureuse des espèces qu'ils observent.

Ce Guide est édité en français par la Société Française d'Odonatologie, 7, rue Lamartine, F-78390 Bois-d'Arcy, France. Prix : 110 FF.

EVANS Howard E. — The Pleasures of Entomology. — Smithsonian Institution Press, Washington, 238 pp., 1985.

LA FONTAINE, tout distrait qu'il était, suivait toujours son idée. Un jour, paraît-il, il abordait tous les gens qu'il rencontrait leur disant : « Avez-vous lu Baruch ? C'est un très bon livre. » Eh bien, sans imiter le fabuliste, je dois dire que « Les plaisirs de l'Entomologie » est un très bon livre. Il est plein d'anecdotes et traite par petits chapitres, faciles et bien illustrés, des insectes d'importance économique, depuis le « love bug », *Plecia nearctica*, jusqu'au doryphore. Il n'y a guère que le moustique qui n'ait pas un article spécialisé.

On y apprend beaucoup de choses sur les entomologistes américains et même sur les français notamment Léopold TROUVELOT, astronome plus qu'entomologiste, celui qui importa le « gypsy moth » aux Etats-Unis, le *Lymantria dispar* de fâcheuse renommée. Jean-Henri FABRE y trouve même sa place, mais il n'a pas tellement bonne presse dans la littérature anglo-saxonne parce qu'il n'attachait pas beaucoup d'importance à DARWIN et parce qu'il n'était pas, paraît-il, un taxonomiste impeccable. On y apprend que FABRE était le fils d'une mère illettrée et d'un père peu doué en tant que gérant de cafés. Cela ajoute d'ailleurs au mérite de ce génie autodidacte. Ce livre est merveilleusement écrit et certainement un succès à multiples rééditions.

On y apprend aussi que BUFFON dans son Histoire Naturelle a écrit que « les animaux nord-américains étaient plus petits et plus timides que ceux d'Europe, vivant comme ils peuvent sous un ciel médiocre et une terre peu fertile ». Ces commentaires irritèrent fort Benjamin FRANKLIN et le président John ADAMS. Quand il fut ambassadeur de France, le futur président, Thomas JEFFERSON, offrit à BUFFON un élan empaillé le forçant à se rétracter, ce qu'il ne fit d'ailleurs pas par écrit.

L'entomologiste américain Théodore COCKERELL (1866-1948) écrivit 3 904 articles scientifiques et ouvrages, dont une pièce de théâtre, et il décrit un très grand nombre d'insectes (pas autant que PIC cependant qui détient le record absolu : 20 000 taxa et subtaxa !). Un autre américain, Francis Xavier WILLIAMS (1882-1967) ne publia que 286 articles mais fit une découverte extraordinaire : probablement la seule libellule à larve terrestre, à Hawaï : *Megalagrion oahuense* (Blackburn). Et ce ne sont que des perles relevées parmi un grand nombre d'anecdotes.

Je critiquerai encore une fois le manque de noms latins pour les insectes comme pour les plantes. Il n'y a guère que l'*Anthonomus grandis*, le charançon du coton, et de rares autres, qui soient correctement nommés. On s'y perd parfois et on n'est jamais sûr du nom correct de l'insecte mentionné. Les américains ne pourraient-ils pas revenir à la classification binominale de LINNÉ et ne pas employer cet assemblage artificiel de noms vernaculaires, très souvent créés de toutes pièces, et dont l'inutilité est patente et le désordre évident. Et dire que les canadiens ont imaginé des listes de noms communs « français » copiés sur les concepts anglais ! Quelle puérilité et quel gâchis !

Pierre JOLIVET

CHAUVIN Rémy. — Le Monde des Fourmis. — Editions du Rocher, Monaco. 120 F.

Rémy CHAUVIN, hyménoptériste, physiologiste de l'Insecte, ingénieux, expérimentateur, parapsychologue à ses heures, est bien connu des entomologistes. Il a écrit beaucoup de livres, certains excellents, d'autres plus discutables. Celui-ci est de la bonne couvée : il est très bon. Loin d'être un traité de la Fourmi comme l'ancien livre de WHEELER (1910) ou le récent HOLDOBLER & WILSON (1990), il vulgarise en 285 pages l'écologie et l'éthologie des fourmis en un style clair et alerte, sans jamais lasser son lecteur. Ce genre de livre est à encourager car l'auteur reste toujours fidèle à la rigueur scientifique.

Ce livre fait la partie belle à l'expérimentation et il est à jour. Il est à peine saupoudré de philosophie mais comment parler de ces petites bêtes sans verser dans la métaphysique ?

Un petit défaut : la qualité des illustrations, mais cela a assez peu d'importance dans un ouvrage de vulgarisation. Page 183, l'auteur parle de la rareté des myrmécologues du sexe féminin : or, j'en connais plus d'une demi-douzaine rien que dans le domaine des plantes myrmécophiles. Justement ce sujet est peut-être traité trop légèrement dans le livre ainsi que la paléontologie des fourmis. Tout dépend du public à qui on s'adresse.

Complimentons donc l'auteur pour ce petit livre plein d'idées, rempli de questions mais aussi de réponses et qui est de la meilleure veine de Rémy CHAUVIN.

Pierre JOLIVET

Offres et demandes d'échanges

NOTA : Les offres et demandes d'échanges publiées ici le sont sous la seule caution de leurs auteurs. Le journal ne saurait à aucun titre, être tenu pour responsable d'éventuelles déceptions, ni d'infractions éventuelles concernant des espèces françaises ou étrangères, protégées par une législation.

— GILARD Bruno, 20, avenue Pasteur, F 43100 Brioude, tél. : (16) 71.74.80.74, recherche en bon état : volumes de *L'Amateur de Papillons* ; Multiguide nature des Papillons d'Europe, Novak, éd. Bordas ; Papillons d'Europe tomes 1 et 2, J. Aubert, éd. Delachaux et Niestlé ; Col. Carabiques tomes 1 et 2, Faune de France n° 39 et 40, R. Jeannel, éd. F.F.S.S.N. ; Orthoptéroïdes, Faune de France n° 56, L. Chopard, éd. F.F.S.S.N. ; propositions bienvenues d'autres ouvrages d'Entomologie ou d'anciens numéros de Revues (*Alexanor*, *L'Entomologiste*,...).

— BOUSQUET Jean-Marc, Villa Chantelevent, rue des 4 Vents, Saint-Ferréol-le-Lac, F 31250 Revel, tél. : (16) 61.83.58.35, cède ou échange nombreuses espèces, toutes familles, de Coléoptères de Chine, dont certaines nouveautés récemment décrites : *Coptolabrus subformosus*, *C. formosus tener*, *C. formosus bousqueti*, *Rhomborrhina unicolor bousqueti*, *Petrovitzia guilloti*, *Liocola cathaica*, *Cetonia kolbei*, *C. chinensis*,... ; dispose également de Coléoptères de l'Afrique de l'Ouest, et aussi de *Macrothorax rugosus vermiculosus*, forme nouvelle française. Liste générale ou par famille sur demande.

— TINGAUD Michel, 30, allée de la Futaie, F 95800 Cergy, offre ou échange *Abatocera leonina*, *Batocera celebiana*, *Batocera hercules* (♀), *Duesburgia celebiana*. Ecrire, s.v.p.

— ALEXIS Robert, 5, rue Georges Willame, B 1400 Nivelles (Belgique), tél. : 00.32.67.21.13.58, fax : 00.32.2.525.4024, échange ou cède souches vivantes de *Potosia cuprea cuprea* (Sardaigne, Corse et Italie), *bourgini* (Puy de Dôme), *obscura* (Grèce), *metallica* (Val d'Aoste), *ikonowowi* (Chypre), *cuprina* (Turquie), *Potosia opaca cretica* (Crète), *C. aeruginosa* (Grèce et Alsace), *Netocia afflicta* (Chypre). — Recherche souches vivantes de *Potosia cuprea ignicollis*, *Eupotosia affinis pyrodera*, *Netocia subpilosa*, *Netocia trojana*, et toutes autres espèces d'Asie mineure et centrale. — Acquiert ou échange également spécimens morts.

— PRUNIER Daniel, 5, rue de l'Epargne, F 92320 Châtillon, tél. : 47.36.99.67, échange *Carabidae* tous pays.

— COSTESSÈQUE R., 14, rue Chateaubriand, F 09300 Lavelanet, déterminerait volontiers vos *Aphodius*, *Onthophagus*. Retour assuré.

— LEMESLE B., 27, rue Auguste Renoir, F 37540 Saint-Cyr-sur-Loire, tél. : 47.54.44.65, après 19 h, cède deux volumes de la série « Die Kafer Mitteleuropas » de Klaus Christian KOCH : *Öcologie* 1 et 3.

— LAFORGUE André, Le Grand Bois, F 16110 Rivières, échange *Oryctes nasicornis*, *Cetoniidae* (*Cuprea Cetonischema*, *Fieberi*...), *Carabidae* (*Hispanus*, *Punctatoauratus*, *Monilis dupeuxi*, *Auronitens quittardi* ; spp. tchèques...).

— Recherche grands *Lucanus cervus akbesianus* et *L. c. cervus* (85 mm +), rares *Parnassius* et *Colias* d'Asie Centrale, *Papilio rex rex*, *P. antimachus* et *P. zalmoxis* (♀), *Charaxes fournierae*, *C. acraeiodes*, divers *Saturnidae*. Offres rares *Coptola-*

brus, *Acoptolabus* et *Apotomopterus* de Chine et Corée, *Dicranocephalus adamsi*, *Neophaedimus auzouxi* et diverses rares cétoines. Écrire en anglais à : Shin-ichi OHSHIMA, Shimohideya 707-99, Okegawa, Saitama, (363) Japon. Fax : (81) 48-787-0290.

— Recherche aide pour détermination de Coléoptères en provenance de Corée du Nord (*Cicindelidae*, *Carabidae*, *Scarabaeidae*, *Cetoniidae*, *Cerambycidae*). Écrire à Michel TINGAUD, 30, allée de la Futaie, F 95800 Cergy.

— MOSCONI Pascal, 11, rue Coustou, F 66000 Perpignan, tél. : 68.52.80.37, Fax : 68.61.43.73, échange Carabus, Cerambycidae, Scarabaeoidea d'Europe.

— HALL David, 6, Rulestreet, Cambridge Park, NSW 2747, Australie, cède Lépidoptères de Papua New Guinea, Indonesia, Thailand, China, Russie, et aussi Brésil, etc. Liste gratuite sur demande. Écrire en anglais de préférence.

Jeune dessinateur spécialisé, disponible pour faire dessins et préparations (étalage, genitalia, édésages) Emmanuel MOUBÈCHE, 1 bis, rue debrousse, 75116 PARIS, tél. : 47.20.24.18.

— VALLET G., 4, rue de l'Abbé Gaurier, F 64000 Pau, cède ouvrages d'Entomologie et de Botanique. Occasions états divers. Liste contre enveloppe timbrée.

— BALMER J. P., 9, Les Larris Mauves, F 95000 CERGY (tél. : 30.38.20.53, après 20 h). Recherche :

— (originaux ou très bonnes photocopies) dans la série « Handbooks for identification of british insects » les opuscules suivants : - vol. VI : n° 1, 2a (1^{ère} édition), 2b - vol. VII : n° 1, 2b - vol. IX : n° 1, 10.

— (originaux en bon état seulement) les travaux de P. DE LORIOU parus dans les « Mémoires suisses de Paléontologie » de 1886 à 1904.

— Amateur cherche correspondants pour achat ou échange carabes vivants pour élevage, surtout *Rutilans*, *Hispanus* et variétés d'*Auronitens*, et correspondants en Champagne/Ardennes, pour éventuels échanges, notes, renseignements, sorties de chasse Lepidos/Coléos, élevage carabes dans cette région.

Contacteur : BRUNET Régis, 89, rue Pierre Brossolette, F 51100 Reims - tél. : 26.09.29.08.

RAPPEL : Toute annonce doit parvenir **au moins deux mois avant** la parution du prochain numéro : décembre pour février, février pour avril, avril pour juin, juin pour août, août pour octobre, octobre pour décembre.

10^e Exposition Internationale

**Insectes Passion
Lyon 1995**

24 au 26 mars
Palais des Congrès - 10 h à 19 h

A. CHAMINADE

11, Avenue de Bellande

07200 AUBENAS

Tél. : 75 93 08 73

Fax : 75 93 08 75

COLÉOPTÈRES ET LÉPIDOPTÈRES INSECTES DIVERS - ARACHNIDES

Toutes provenances

Vente par correspondance et sur rendez-vous

Catalogue général sur demande

ou

listes personnalisées en fonction de vos spécialités

SILEX

éditions Curias®

29 rue de Paris

35000 RENNES

Tel : 99.63.45.38

MATERIEL ET LIVRES

D'ENTOMOLOGIE

microscopes. Binoculaires

CATALOGUE SUR DEMANDE



COMPTOIR ENTOMOLOGIQUE DU MONDE

684, Av. du CLUB HIPPIQUE
13090 AIX EN PCE - FRANCE

Tél : 42 20 33 34 - Fax : 42 95 09 12

**VENTE ET ECHANGE PAR CORRESPONDANCE
CATALOGUE SUR SIMPLE DEMANDE**

SOMMAIRE

Editorial	1
RABIL (J.) †. — Ah ! Cette Grésigne !	3
MATT (F.). — <i>Donus comatus</i> (Boheman, 1842), nouvelle espèce pour la France (<i>Col. Curculionidae</i>)	7
VOISIN (J.-F.). — La fréquence d'occurrence, son emploi en écologie et en protection des insectes	11
LEDOUX (G.), ROUX (P.). — Seizième contribution à la connaissance des <i>Nebria</i> de Chine. Description de trois espèces nouvelles (<i>Col. Nebriidae</i>)	17
LOPEZ COLON (J. I.). — Révision du type d' <i>Elaphocera hispalensis</i> Rambur 1843, conservé dans les collections du Muséum national d'Histoire naturelle à Paris (<i>Col. Scarab. Melolonth. Pachydemini</i>)	27
LACOURT (J.). — Nouvelles plantes-hôtes d'Hyménoptères Symphytes	33
ABERLENC (H.P.). — Un nouvel ordre d'insectes en Guyane française : les Zoraptères	37
COURTIN (B.). — La France, ton Entomologie f... le camp !	39

Note systématique

LOPEZ COLON (J. I.). — Désignation du Lectotype d' <i>Elaphocera laufferi</i> , Flach 1927 (<i>Col. Scarab. Melonth. Pachydemini</i>)	32
--	----

Notes de chasse et Observations diverses

CLAVIER (H.). — <i>Aurigena</i> C. et G. dans le Gard et dans l'Hérault (<i>Col.</i> <i>Buprestidae</i>)	9
BINON (M.), RIVIÈRE (M.), SECCHI (F.). — <i>Saperda perforata</i> Pallas en pleine expansion ? (<i>Col. Cerambycidae</i>)	16
COSTESSÈQUE (R.). — Un <i>Aphodius</i> étonnant : Monstre ou Espèce nouvelle ? (<i>Col. Scarabaeidae</i>)	43
On recherche	44
Parmi les Livres	45
Offres et Demandes d'échanges	47